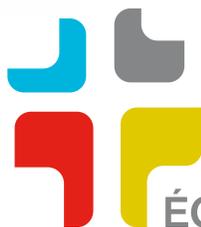


Initier à la vie chrétienne

Repères pour un projet catéchétique inspiré
du modèle catéchuménal



Orientations diocésaines



ÉGLISE
CATHOLIQUE
de QUÉBEC.ORG

Initier à la vie chrétienne

Repères pour un projet catéchétique
inspiré du modèle catéchuménal

Sous la responsabilité de
l'équipe du projet catéchétique diocésain

Avec l'approbation de
Monsieur le Cardinal Marc Ouellet

24 octobre 2009

Équipe de rédaction

Daniel Laliberté, responsable
Marie Chrétien
Gilles Drouin
Lucile Duval
Yves Guérette

Ont aussi contribué

Denis Bélanger
Louise Caron-Giguère
Daniel Desmarquis
Yvan Fleury
Ginette Lalonde
Monseigneur Gilles Lemay
Monseigneur Paul Lortie
Linda Pelletier
Marie-Claude Vachon
Renaat Van Hove

Conception visuelle et mise en page

Élisabeth Guay
Nicolas Paré

Table des matières

Introduction	A-1
Convictions et attitudes	B-1
1 Des convictions	B-1
2 Des attitudes	B-3
Quelques définitions	C-1
1 Le projet catéchétique	C-1
2 Le projet pastoral d'évangélisation	C-2
3 Le catéchuménat, modèle de référence	C-5
4 Transposition	C-9
Repères inspirés du modèle catéchuménal	D-1
1 La durée – repère 1	D-2
« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9, 51)	D-4
2 La relation – repère 2	D-7
« Nous prenons résolument le chemin... »	D-10
3 La célébration – repère 3	D-13
« Nous prenons résolument le chemin... » – volet 1	D-15
« Nous prenons résolument le chemin... » – volet 2	D-24
4 La communauté – repère 4	D-28
« Nous prenons résolument le chemin... »	D-30
5 L'intelligence – repère 5	D-32
« Nous prenons résolument le chemin... »	D-36
Bibliographie.....	F-1

Introduction

Depuis maintenant plusieurs années, l'Église du Québec vit une profonde transformation de ses pratiques catéchétiques. Dès 1983, la préparation des célébrations sacramentelles ne se fait plus à l'école, mais à la paroisse. Plus près de nous, en 2008, on met fin aux cours d'enseignement religieux confessionnel. Ces deux exemples, bien que déterminants, ne constituent que la pointe de l'iceberg en regard du changement qui s'est effectué dans les relations de la population québécoise avec l'Église catholique.

Il n'est pas étonnant que le modèle d'initiation chrétienne hérité des décennies antérieures ne soit plus adapté à la situation actuelle, même si les demandes de sacrements restent le lieu privilégié de la mise en relation avec l'Église. On conçoit donc la nécessité d'un arrimage renouvelé entre catéchèse et sacrements, où la célébration sacramentelle n'apparaît plus comme allant de soi, moyennant un certain nombre de préalables comme le degré scolaire, l'âge ou la participation à tant d'activités catéchétiques, etc.

Vers l'adhésion de toutes et tous...

Voulant revoir à frais nouveaux nos façons de faire, on a aussi conscience d'appartenir à une Église plus vaste que la paroisse. **Il devient donc absolument nécessaire que toutes les équipes pastorales, ainsi que le plus grand nombre possible de catéchètes s'approprient et adhèrent aux nouveaux repères pour la catéchèse et l'initiation chrétienne. Ainsi, les mêmes objectifs seront poursuivis dans toutes les communautés chrétiennes, même si les moyens utilisés diffèrent.**

Les présentes *orientations diocésaines* concernent essentiellement trois dimensions de l'action catéchétique :

- Les attitudes catéchétiques;
- Les « contenus » de la catéchèse;
- Les liens entre la catéchèse d'initiation et la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne.

En s'appuyant sur un modèle nouveau

Dans la foulée de la *Loi synodale* (1995), de la *Lettre pastorale sur l'évangélisation au cœur du projet pastoral* (M^{gr} COUTURE 1999), de la *Lettre pastorale sur la formation chrétienne* (M. le Card. OUELLET 2004), le document d'orientation né du Congrès sur l'avenir des communautés chrétiennes et intitulé *Mission nouvelle évangélisation* (2005 : 14 – action à réaliser n° 3) affirme :

Que toutes les paroisses, appuyées par le Service diocésain d'animation pastorale, repensent et transforment leurs démarches d'initiation à la vie chrétienne, en s'inspirant du modèle catéchuménal et des lignes directrices contenues dans la lettre pastorale de l'Archevêque de Québec intitulée *La formation à la vie chrétienne dans l'Église catholique de Québec*.

Le catéchuménat, c'est-à-dire le chemin que parcourt un adulte demandant d'être initié à la foi, doit donc devenir notre inspiration ici, dans nos paroisses et nos pratiques, alors que la plupart des jeunes parents demandent le baptême pour leur nouveau-né et que l'initiation, comme telle, suit le baptême.

Le document *Mission nouvelle évangélisation* propose cinq éléments qui font du catéchuménat un modèle. Comme vous le découvrirez dans les prochaines sections, ce sont ces cinq éléments que nous appelons **repères** et qui servent de structure à notre réflexion.

Démarrer, en étant accompagnés

Les orientations énoncées dans ce document sont arrimées à une proposition de démarche d'accompagnement des équipes pastorales désireuses d'en approfondir le sens, la portée et les conséquences. Notre archevêque a estimé que, bien qu'encore incomplètes, ces orientations présentaient suffisamment de consistance pour que s'entame ce processus d'accompagnement, sachant que les décisions prises ultérieurement se situeront dans l'esprit des convictions fondamentales énoncées ici. Ces décisions à venir permettront simplement de compléter le tableau d'un dispositif d'initiation chrétienne renouvelé, inspiré du modèle catéchuménal.

Première partie d'une publication en deux temps

Le présent document constitue la première partie des orientations diocésaines qui, par leur mise en œuvre, feront de l'initiation chrétienne chez nous un processus résolument inspiré du modèle catéchuménal. Ici seront surtout abordées les deux premières dimensions énoncées ci-dessus, à savoir les attitudes et les contenus.

La question des liens entre la catéchèse d'initiation et la célébration des sacrements, constitue, tout le monde en convient, le point le plus difficile de toute cette question. Il s'agit là en effet d'un aspect où la marge de manœuvre peut être assez grande dans la façon dont on applique aux jeunes les pratiques inspirées du catéchuménat. Plusieurs options sont envisageables, notamment sur quatre sujets :

- les conditions d'une pastorale renouvelée du baptême des petits enfants;
- les éléments à discerner et qui rendent opportune la célébration de la première eucharistie;
- les éléments à discerner et qui rendent opportune la célébration de la confirmation;
- la séquence de célébration des sacrements (la première eucharistie avant ou après la confirmation).

Il y va d'enjeux complexes de théologie sacramentaire, d'héritage de la tradition, de considérations quant à l'inspiration catéchuménale et de prise en compte de la situation socioreligieuse. Notre archevêque a donné son aval aux principes et aux suggestions de mise en œuvre présents dans cette première partie, incluant ce qui concerne les pistes neuves en pastorale baptismale. Il a cependant souhaité prolonger sa réflexion sur les trois autres questions, réservant sa décision pour une deuxième partie, à paraître au cours de l'année pastorale 2009-2010.

Convictions et attitudes

Pour que la réflexion sur la catéchèse et le modèle catéchuménal puisse porter ses fruits, il faut la considérer comme bien plus qu'un changement de pratiques. Il s'agit d'un renversement important des mentalités, qui commande le développement d'attitudes nouvelles en regard de l'acte catéchétique, ce qui ne pourra survenir qu'en s'appuyant sur quelques convictions de départ.

1 Des convictions

Il y a des convictions fondamentales qui sous-tendent la réflexion et les pistes d'action proposées dans ce document. Il est nécessaire que toutes les personnes qui interviennent en catéchèse y adhèrent résolument.

1.1 Le but de la catéchèse

« Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité, avec Jésus Christ. » (DGC : 80)

Voilà ce que vise toute action catéchétique : favoriser une entrée progressive dans le mystère de la foi, développant ainsi **la relation intime de chacun avec le Dieu de Jésus Christ**. Ce n'est pas qu'une question de connaissances, c'est davantage la découverte de l'ensemble des facettes de la foi. Un projet catéchétique doit idéalement permettre cette **exploration large** de la foi et de la vie chrétiennes.

1.2 Le rapport à la Parole

« La catéchèse est la forme particulière du ministère de la Parole qui fait mûrir la conversion initiale, jusqu'à ce qu'elle devienne une profession de foi vivante, explicite et agissante. » (DGC : 82)

Pour mettre en intimité avec le Christ, quoi de mieux que de le fréquenter, lui, le Verbe, par la prise de contact avec le Livre des Écritures. Ce trésor donné par l'Esprit à son Église, c'est plus qu'un livre, c'est une personne, une personne qui nous convie à une Alliance! Ainsi, quelle que soit la manière dont les contenus du parcours catéchétique sont organisés au sein du projet catéchétique, **la catéchèse doit être résolument biblique**. Elle conduit à une « profession de foi vivante, explicite et agissante ». Tout un programme! On y reviendra... Mais on pressent déjà les enjeux : d'une part, on parle d'une foi qui change quelque chose dans la vie; d'autre part, on peut considérer que l'initiation chrétienne n'est pas complétée sans l'atteinte de cet objectif.

1.3 Plus qu'un enseignement

« ...cette formation organique (la catéchèse) est plus qu'un enseignement : elle est un apprentissage de toute la vie chrétienne, qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne. » (DGC : 67)

Les enjeux catéchétiques principaux n'ont pas trait au choix des méthodes et des outils. Aucun outil ne permet d'atteindre tous les objectifs de la catéchèse, de même qu'aucun n'est franchement mauvais. **Il s'agit dès lors, pour les personnes qui élaborent le projet catéchétique local, de choisir une combinaison de méthodes, d'outils et de moyens afin d'atteindre l'ensemble de ces objectifs.** Le rôle des instances diocésaines est de mettre en évidence les objectifs de la catéchèse et d'aider les milieux dans le choix des moyens à prendre pour les atteindre. Pour ce faire, les Services diocésains s'engagent à **éclairer** les équipes pastorales sur les forces et les limites des différentes méthodes existantes et à **discerner** avec elles au besoin les moyens les plus appropriés pour leur milieu.

2 Des attitudes

Les convictions énoncées ci-dessus vont de pair avec un certain nombre de dispositions intérieures, d'attitudes que doit revêtir la personne qui a pour mission d'œuvrer à la catéchèse. Contemplons donc le « Christ catéchète » pour voir de quelles attitudes il nous invite à nous revêtir.

2.1 La mission : confiée et inspirée par Dieu

On utilise couramment aujourd'hui l'expression « la mission de l'Église » pour désigner la nature et les finalités de l'action ecclésiale. Or, il est étonnant de constater que le concile Vatican II ne fait aucunement l'emploi de cette expression. Pour les Pères du concile, l'Église ne peut pas être ni l'initiatrice ni la détentrice de « sa » mission. L'Église épouse, prolonge et incarne la mission qu'elle reçoit de Dieu, comme elle-même se reçoit entièrement de Dieu. Le décret sur l'activité missionnaire *Ad Gentes* stipule, au paragraphe 2, que l'Église est missionnaire « puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père ». Ainsi, il appert qu'on ne peut évoquer la mission de l'Église que dans le sillage et le prolongement de celle du Fils et de l'Esprit dans le dessein du Père. L'Église est essentiellement convoquée et envoyée par Dieu lui-même. (AG § 5) *Sacrosanctum concilium*, la constitution sur la liturgie, exprimera elle aussi cette union de l'Église au Christ lorsqu'elle affirme que « c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né « l'admirable sacrement de l'Église tout entière. » (SC § 5)

Attitude conséquente : la transparence

Conviction que la personne qui catéchise n'est pas « porteuse de sa propre vérité », mais qu'elle est envoyée par le Père pour prolonger la mission du Fils, dans la confiance que l'Esprit l'accompagne.

2.2 Jésus convoque et envoie en mission soixante-douze « autres » disciples

Jésus, lui-même envoyé en mission par le Père et l'Esprit, est celui qui à son tour envoie en mission les disciples. Il les convoque et les envoie afin d'annoncer la Bonne nouvelle du Salut, prolongement et continuation de sa propre mission. Dans l'évangile de Luc, Jésus envoie soixante-douze autres disciples « en avant de lui dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. » (Lc 10, 1)

D'entrée de jeu, Jésus présente l'envergure de la mission : l'abondance de la moisson et le peu d'ouvriers pour y travailler. Or, la moisson, ce n'est ni le temps de la préparation de la terre ni même celui des semailles! C'est le temps des champs remplis et des réjouissances, c'est le signe de la bénédiction de Dieu et de l'accomplissement.

Jésus n'envoie donc pas pour semer : c'est lui le semeur qui sème la Parole sur la route. (Lc 8, 5) Il ne semble pas non plus les envoyer pour récolter les fruits puisqu'il est aussi le moissonneur qui met la faucille dans le champ où « la moisson est à point ». (Mc 4, 29) D'ailleurs, à ceux qui voudraient entrer dans le champ pour enlever l'ivraie parmi le blé, Jésus dira : « Non, vous risqueriez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson; et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier. » (Mt 13, 29-30) Il faut prendre soin de la moisson, travailler au champ dans lequel est enfoui le trésor du Royaume. (cf. Mt 13, 44). De plus, la moisson est tellement abondante que les envoyés sont eux-mêmes intimidés de prier afin que d'autres ouvriers ne cessent de se joindre à eux. (cf. Lc 10, 2)

Attitude conséquente : la sollicitude

Soin attentif accordé à ceux et celles vers qui la personne catéchète est envoyée.

Bienveillance envers tous, dans la conviction que tous peuvent faire partie de la récolte.

2.3 Le Royaume est déjà là

Pour Jésus, la mission ne peut donc pas être imaginée comme un travail à accomplir dans une terre de désolation, une terre abandonnée à elle-même et à semer nouvellement puisqu'infertile ou sans fruits! Au contraire, « toute ville et tout endroit où lui-même devait aller » (Lc 10, 1) est déjà moisson abondante! Le regard du Christ sur le monde en est un de contemplation du Royaume qui a déjà commencé d'advenir. Nous pouvons être assurés que la moisson est toute aussi abondante aujourd'hui puisque l'ange du Seigneur a assuré les femmes au matin de Pâques que le Ressuscité nous précéderait dans toutes les terres de Galilée. C'est là qu'on le trouvera. (cf. Mt 28, 7)

Si Jésus affirme le déjà là du Royaume, force est de constater qu'il nous arrive plus souvent de réaliser, consternés, son pas encore. Ne qualifions-nous pas souvent, en Église, les hommes et les femmes de notre temps d'étrangers à la présence de Dieu

et de « distants » par rapport à l'Église? Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui des responsables pastoraux s'indigner ou s'exprimer attristés en ces termes : « ils ne savent plus rien » ou encore « ils ne croient plus en Dieu » ou enfin « ils ne viennent que pour les sacrements »...

L'Église aurait-elle parfois de la difficulté à contempler les blés du Royaume qui rendent encore aujourd'hui la moisson abondante sinon surabondante? À l'Église, le Seigneur propose une voie incontournable : « Alors Jésus dit à ses disciples : “Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.” » (Mt 16, 24) Se charger comme le Christ de la croix de l'humanité, communier à sa blessure et à son cri, voilà l'une des postures essentielles des envoyés. « Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups », dira Jésus aux soixante-douze. Lui-même agneau de Dieu pour enlever le péché du monde (cf. Jn 1, 29), il ne peut envoyer ses disciples que dans les mêmes dispositions intérieures, dans l'élan qui est le sien et qui provient du Père et de l'Esprit. À l'Église d'apprendre sans cesse à devenir, dans la joie de l'Esprit, « agneau » à manger pour et par le monde, à devenir elle-même eucharistie! N'est-ce pas là le véritable acte de foi demandé au Corps du Christ que nous formons? Nous sommes convoqués à plonger sans cesse dans le mystère de charité du Vendredi saint et d'être radicalement habités par l'espérance des matins de Pâques pour toute l'humanité.

Attitude conséquente : l'émerveillement

Admiration devant le Royaume qui advient sous nos yeux chaque fois qu'une personne creuse son intimité avec le Christ.

Refus du jugement hautain, pharisaïque sur le monde, mais au contraire désir de communier authentiquement au monde, y compris et surtout dans ses blessures.

2.4 Envoyés deux par deux

L'accueil de la mission de Dieu nécessite que les envoyés partent minimalement « deux par deux ». Cette consigne si précieuse de Jésus permettra aux disciples de se prémunir de toute tentation de s'accaparer individuellement la mission. Le compagnonnage impose la présence d'un autre qui invite sans cesse l'envoyé à se décentrer de lui-même.

La mission n'est-elle pas d'abord essentiellement communion à un Autre et aux autres? Les envoyés sont appelés à être radicalement sacrements de l'Amour de Dieu. C'est ce qui rend le Royaume de Dieu tout proche.

Attitude conséquente : la communion

Amour et fraternité des catéchètes entre eux, entre elles, car cet amour est signe de l'amour de Dieu.

2.5 Le dépouillement et la mendicité

Puis, Jésus présente aux soixante-douze la posture pastorale de l'envoyé : celle du dépouillement et de la mendicité : « N'emportez pas de bourse, pas de besace, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison! Et s'il y a là un fils de paix, votre paix ira reposer sur lui; sinon, elle vous reviendra. Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'il y aura chez eux; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Et en toute ville où vous entrez et où l'on vous accueille, mangez ce qu'on vous sert; guérissez ses malades et dites aux gens : Le Royaume de Dieu est tout proche de vous. » (Lc 10, 4-9)

Nous aurions pu penser qu'il aurait été judicieux, de la part de Jésus, de donner à ses disciples une formation minimale en missiologie. Aussi, nous aurions pu penser qu'il aurait été pertinent de leur donner des techniques d'intervention et des cadres théologiques afin de nourrir leurs prises de parole. Enfin, nous aurions pu penser qu'il aurait été important de leur faire prendre conscience de ce qu'ils devraient apporter aux personnes vers qui ils sont tout de même « envoyés »! Or, tout cela est paradoxalement présent dans ces quelques versets. La formation missionnaire s'enracine dans le mystère de l'Incarnation que doivent épouser les disciples : se dépouiller de tout et se faire pauvres jusqu'à se faire mendiants afin d'entrer dans les demeures des hommes et des femmes. La mendicité, désappropriation de soi-même, fait communier à l'expérience de se recevoir radicalement d'un autre. « Le disciple n'est pas au-dessus du maître; tout disciple accompli sera comme son maître. » (Lc 6, 40) Ainsi, l'Esprit qui vit en nous, convoque-t-il le Corps du Christ à cette plongée amoureuse dans l'histoire et la vie des hommes et des femmes que nous rencontrons, par grâce, dans nos quotidiens.

Les techniques d'intervention sont aussi très claires : se laisser accueillir, manger et boire ce qu'il y aura chez eux comme si tout était à attendre et à accueillir! Vie eucharistique qui reçoit et offre les fruits de la vigne et du travail des hommes. La seule nourriture à offrir en retour est celle des agneaux eux-mêmes, vie eucharistique offerte en nourriture pour le monde.

Les prises de parole sont aussi clairement détaillées : deux paroles. La première est annonce de Pâques par l'envoyé qui est lui-même signe « parlant » et témoin du Ressuscité : « Paix à cette maison ». Il est alors nécessaire que l'envoyé montre les plaies par lesquelles il s'identifie au crucifié, les signes marqués dans sa chair de son propre passage de la mort à la vie! C'est seulement dans la lumière de cette expérience qu'il pourra, à la suite du Maître, annoncer « Paix à cette maison ». La seconde est révélation que l'envoyé accueilli et que les malades guéris sont des signes explicites du « Royaume tout proche ». Tout est dit, tout est appelé à être vécu et à laisser transfigurer par l'action de l'Esprit.

Attitude conséquente : l'humilité

Désappropriation de soi et ouverture à l'autre, dans la conviction que cet autre me fait devenir plus moi-même.

Accueil de l'autre tel qu'il est, telle qu'elle est : sa richesse d'être est nourriture pour les catéchètes, pour la catéchèse.

Conviction que la Pâque annoncée dans la catéchèse – mort et résurrection – ne résonnera comme vraie que si le messager, la messagère, porte dans sa vie les signes du crucifié.

2.6 Il a habité parmi nous

Parmi les consignes qui suscitent étonnement, notons celle qui ordonne aux disciples de ne saluer personne en chemin et de ne pas passer de maison en maison. Ces consignes ne semblent pas favoriser les rapports conviviaux! Et pourtant, elles appellent peut-être au contraire à l'expérience radicale de la rencontre de l'autre. Plus qu'une simple salutation où qu'une visite impromptue et rapide, un butinage de maison ou de personne à personne, la rencontre de l'autre nécessite d'habiter sa demeure, de partager son intimité et de se laisser accueillir par celui-ci jusqu'à devenir un : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu

m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17, 21-23) Le chemin de la communion passe inévitablement par la rencontre réelle, l'habitation dans la demeure intérieure de ceux vers qui nous sommes envoyés. (cf. Jn 1, 14)

Attitude conséquente : l'unité

Disposition à vouloir créer de réelles relations fraternelles avec ceux et celles vers qui l'on est envoyé.

2.7 L'ultime exigence : celle de l'amour

Lorsque Jésus envoie les soixante-douze, les exigences et les consignes que Jésus énonce concernent essentiellement les disciples. Rien n'est dit au sujet de ceux vers qui les disciples sont envoyés autrement que même s'ils refusent de les accueillir, il est tout de même nécessaire de leur annoncer que « le Royaume est tout proche. » (Lc 10, 11) Pour le reste, c'est au jour du Jugement que leur refus ou leur accueil des envoyés – et donc de Jésus et du Père – sera sanctionné. (cf. Lc 10, 12-16)

La véritable exigence du salut, c'est Jésus qui l'a portée le premier dans sa chair : aimer radicalement jusqu'à la croix pour faire entrer dans la résurrection tous ceux et celles qui espèrent l'ouverture de leurs tombeaux. Exigence intérieure de l'amour qui demande, en écho et en réponse, que ceux et celles qui ont vécu eux aussi, par leur baptême, le passage de la mort à la vie, découvrent qu'ils sont habités par la même exigence intérieure, le même chemin, la même radicalité, dans le souffle de l'Esprit. Exigence intérieure qui s'impose alors à ceux et celles qui sont « renés » en Jésus-Christ. Jésus a radicalement mis à distance une vision légaliste, extérieure, pure et dure du cadre religieux favorisant la rencontre de Dieu. Plus encore, il condamne les pharisiens qui soumettent à des exigences extérieures les hommes et les femmes : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux! Vous n'entrez certes pas vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient. » (Mt 23, 13) Ou encore : « À vous aussi, les légistes, malheur, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter et vous-mêmes ne touchez pas à ces fardeaux d'un seul de vos doigts! » (Lc 11, 46) Notre Seigneur n'est certainement pas le Dieu des exigences à remplir afin d'accéder à sa personne et à la vie en lui! Il n'est pas

le Dieu des âges plus propices ou des aptitudes à acquérir pour faire sa rencontre! Il est celui qui entend le cri de ceux et celles qui se tournent vers Lui. Il est celui qui se rend disponible à tous ceux et celles qui le supplient afin d'être sauvés, sans autre condition que d'entendre et de recevoir le plus souvent le cri de leur demande dans la foi. Notre Seigneur est celui de la descente vers l'humanité, du battement de cœur partagé et il est celui de la réception de l'humanité. Il la reçoit en lui, communiant en tout, jusque dans sa mort.

Dans le champ de la catéchèse et de l'initiation à la vie chrétienne, il ne devrait pas d'abord être question de proposer une série d'exigences extérieures à l'intention des personnes qui s'approchent pour demander un sacrement ou un accompagnement dans la foi. Il est plutôt impératif que l'Église reprenne à chaque fois le linge et le bassin du Jeudi saint (cf. Jn 13, 4) pour chaque personne qui s'adresse à elle. Voilà la véritable exigence posée à l'Église elle-même, exigence de l'amour qui demande d'aimer jusqu'au bout. Puis, à ceux qui feront l'expérience de l'Amour, à chacun et à chacune d'y répondre par la suite selon les appels de l'Esprit.

Attitude conséquente : l'écoute

Exigence envers soi-même d'abord et avant tout... exigence d'authenticité, exigence d'amour de ceux et celles qui nous sont confiés.

Attention aux désirs et aux attentes des personnes afin de proposer à chacune d'elles un chemin de découverte de l'Évangile approprié.

Des attitudes qui fleurissent en pratiques catéchétiques

Voilà donc quelques attitudes fondamentales à adopter dans toute action catéchétique. En elles-mêmes, ces attitudes incitent déjà à certaines transformations de nos pratiques actuelles.

Poursuivons maintenant la route vers notre objectif, afin de mieux cerner comment les éléments les plus importants de l'initiation chrétienne des adultes peuvent être transposés dans l'initiation chrétienne des plus jeunes et comment ces pratiques d'initiation trouvent place dans l'ensemble du projet catéchétique que chaque communauté chrétienne doit se donner.

Quelques définitions

Avant de présenter les différents repères qui nous permettront de déployer dans chaque milieu un projet catéchétique inspiré du modèle catéchuménal, il nous a semblé important de définir chacun de ces deux concepts clefs qu'il faut arriver à articuler : d'une part, qu'entend-on par projet catéchétique et, d'autre part, à quoi référons-nous quand nous parlons du catéchuménat comme modèle?

1 Le projet catéchétique

Le projet catéchétique, c'est d'abord un **projet**! Partons d'une définition très générale, proposée par l'Association française de normalisation, qui s'appuie sur l'étymologie même du mot « projet », « jeter vers l'avant » : « Démarche spécifique qui permet de structurer méthodiquement et progressivement une réalité à venir. »

Raffinons un peu : l'Office québécois de la langue française (2007) nous propose la définition suivante :

Réalisation unique, limitée dans le temps et comportant un ensemble de tâches cohérentes, utilisant des ressources humaines, matérielles et financières en vue d'atteindre les objectifs prévus au mandat, tout en respectant des contraintes particulières.

Certains éléments de la planification de la démarche sont ici mis en lumière :

- l'objectif à atteindre est clairement nommé;
- des tâches à accomplir sont énoncées, tâches dont la réalisation doit permettre d'atteindre l'objectif;
- les ressources requises sont identifiées;
- les contraintes à prendre en compte sont connues;
- l'atteinte des objectifs pourra être évaluée à intervalle régulier ou au terme du projet.

Avoir un projet catéchétique implique donc qu'on soit capable d'identifier dans celui-ci chacun de ces éléments. Par ailleurs, il s'agit d'un **projet catéchétique**. On comprend d'emblée que les éléments que nous venons de nommer viseront à faire en sorte que la fonction catéchétique de la communauté chrétienne soit assumée dans chaque milieu. Précisons davantage...

2 Le projet pastoral d'évangélisation

Le projet catéchétique est une partie du processus d'évangélisation. Le schéma 1 de la page C-4 présente les trois dimensions de ce processus, proposé pour la première fois par Jean-Paul II dans *Catechesi tradendae* et repris récemment chez nous dans *Jésus Christ, chemin d'humanisation*.

- 1 L'évangélisation s'amorce toujours par une forme de première annonce, implicite (par le témoignage de l'amour en acte) ou explicite (par l'annonce du kérygme). C'est ce que l'on désigne par l'activité missionnaire.
- 2 Quand cette première prise de contact avec l'Évangile du Christ donne le goût d'aller plus loin, la phase qui suit est bien sûr le temps de l'initiation, c'est-à-dire de la découverte progressive et intégrale des quatre dimensions essentielles de la foi chrétienne (cf. Ac 2,42). Cette catéchèse d'initiation conduit la personne à professer sa foi et à être reconnue comme disciple de Jésus Christ et membre de son Église.
- 3 Une fois la personne initiée et intégrée dans la communauté, sa vie chrétienne se poursuit et se déploie à son tour selon les divers pôles, incluant la formation permanente. Et cette vie chrétienne au quotidien, au sein de la communauté, devient à son tour témoignage qui interpelle d'autres personnes et suscite le désir de découvrir le Christ.

Le projet catéchétique concerne essentiellement les deux derniers temps de ce processus. Il concerne de façon prioritaire le deuxième temps où, en quelque sorte, tout est catéchétique. Et il concerne également le troisième temps, dont l'un des pôles est de poursuivre l'approfondissement de la *fidélité à l'enseignement des Apôtres* par la participation à des activités de catéchèse permanente.

Le *Directoire général pour la catéchèse* définit clairement le projet catéchétique. Il s'agit de :

L'offre catéchétique globale d'une [communauté] qui intègre, d'une manière articulée, cohérente et coordonnée, les divers processus de catéchèse proposés **aux destinataires des différents âges**. [...] Il est extrêmement important que la catéchèse d'initiation pour les adultes — baptisés ou non, la catéchèse d'initiation — pour les enfants et les jeunes — et la catéchèse permanente soient reliées entre elles dans le projet catéchétique de la communauté chrétienne, afin que l'Église grandisse harmonieusement et que son activité évangélisatrice découle de sources sûres. [...] Il importe que catéchèse d'enfants et de jeunes, catéchèse permanente, catéchèse d'adultes ne soient pas des domaines étanches... Il faut favoriser leur parfaite complémentarité. (DGC : 274.72)

Au plan local, le projet catéchétique constitue donc la façon dont une communauté chrétienne ou un ensemble regroupé de communautés se propose d'**assumer la dimension « enseignement des apôtres » de son projet pastoral**, afin que « **tous puissent entendre la Parole** » et que tout membre de la communauté puisse, par la proposition qui lui est faite, tendre vers l'objectif de toute catéchèse : « Le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité, avec Jésus Christ ». (DGC : 80)

Si nous conjugons ce que nous avons dit plus haut du « projet » avec ce que nous venons de présenter, nous pouvons donc conclure que, pour pouvoir considérer qu'on a chez soi un projet catéchétique, il faut pouvoir dire que :

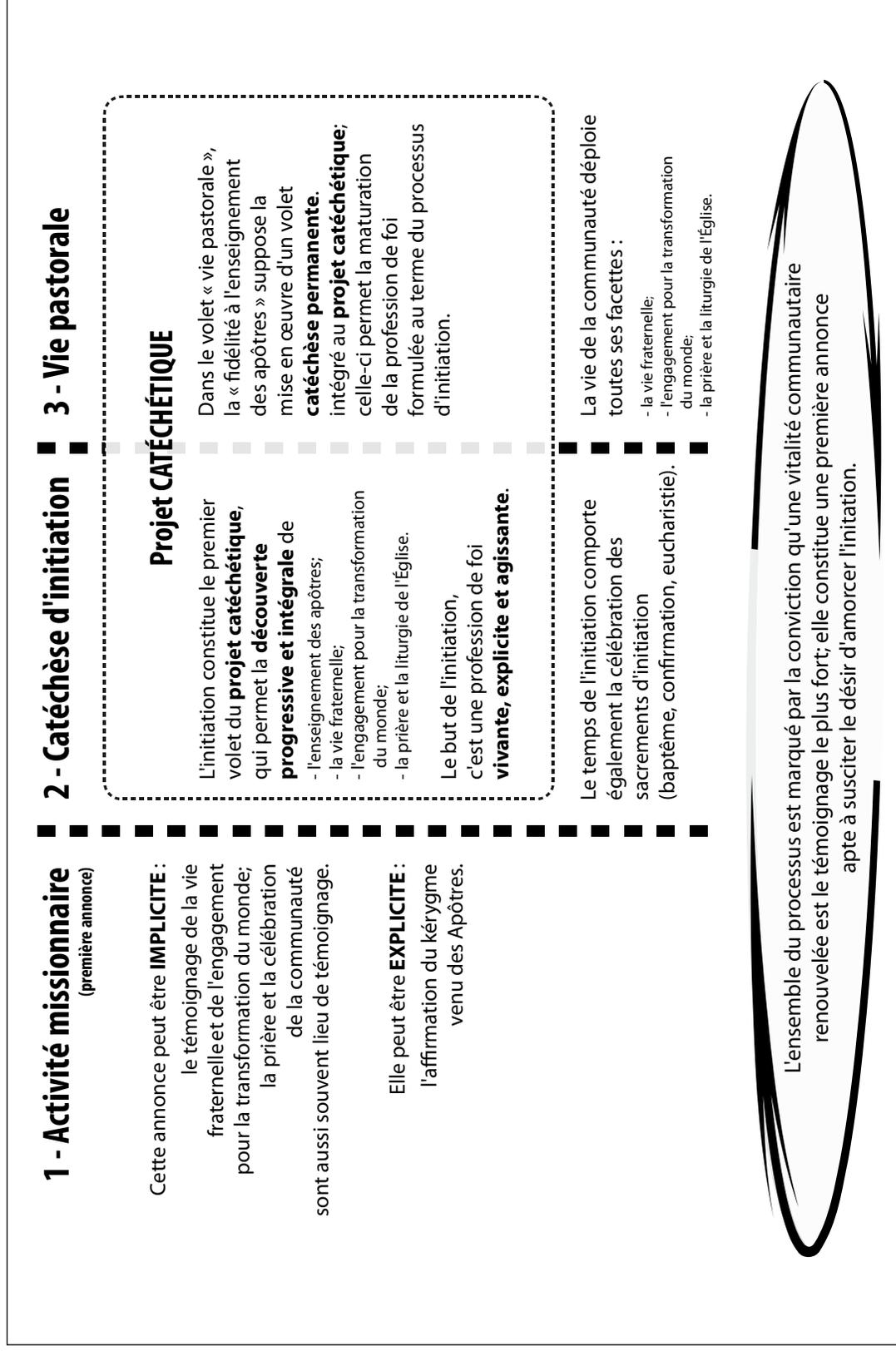
- nous prenons en compte l'ensemble des objectifs de la catéchèse, tant dans ses volets d'éveil de la foi et d'initiation que dans son volet de formation permanente de la foi;
- nous avons déterminé pour chaque « clientèle » les méthodes, outils et démarches qui permettront que soient couverts l'ensemble de ces objectifs;
- nous avons arrêté un plan de communication et de promotion de notre offre catéchétique;
- nous avons déterminé et savons pouvoir compter sur les ressources humaines, matérielles et financières requises pour atteindre ces objectifs;
- nous avons déterminé la répartition des rôles, tâches, fonctions en lien avec l'activité catéchétique à déployer;
- nous avons planifié un processus d'évaluation de l'atteinte des objectifs catéchétiques.

Compte tenu de l'orientation diocésaine, l'élaboration du projet catéchétique suppose d'avoir approfondi ce que signifie le modèle catéchuménal et ses conséquences tant sur les plans des attitudes que des pratiques.

Schéma 1 Projet pastoral d'évangélisation

Mission, valeurs, vision et plan d'action en vue de la prise en charge d'un processus d'évangélisation qui revitalise la communauté dans les quatre pôles essentiels de sa vie :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communauté fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42)



3 Le catéchuménat, modèle de référence

Pour pouvoir prendre pour modèle le catéchuménat, deux conditions sont préalables :

- d'une part, savoir ce qu'est une démarche catéchuménale proprement dite, ses objectifs, ses grandes articulations, etc.
- ensuite être capable d'en cerner les éléments fondamentaux, ceux qui peuvent effectivement inspirer les autres pratiques d'initiation chrétienne.

Le schéma 2 de la page C-8 présente les quatre grandes phases et les trois « seuils » que franchissent les personnes qui vivent une démarche catéchuménale.

3.1 Le temps du précatéchuménat

Une personne adulte a entendu parler du Christ, de l'Évangile et manifeste un désir clair d'approfondir cette première découverte; cette personne prend alors contact avec quelqu'un qui, à ses yeux, représente l'Église, pour formuler une demande explicite.

3.2 La célébration de l'entrée en catéchuménat

Après un premier discernement, ayant mis au jour le sérieux de la demande, la personne est invitée à vivre le rite de l'entrée en catéchuménat. La symbolique en est forte : après avoir frappé à la porte de l'église et avoir été accueillie, la personne qui commence son catéchuménat utilise les mots du psaume pour proclamer que « dès l'aube elle cherche Dieu ». L'Église lui fait ensuite le don du Livre de la Parole de Dieu, qui deviendra en quelque sorte son « livre de chevet » pour la suite de son parcours. Puis la communauté s'engage à accompagner le ou la catéchumène de sa prière.

3.3 Le temps du catéchuménat – l'initiation chrétienne

L'entrée en catéchuménat marque le début du temps de l'initiation chrétienne, dont l'objectif est clairement formulé dans le *Directoire général pour la catéchèse* (56.66.82) : conduire à une « profession de foi vivante, explicite et agissante ». « Le catéchuménat est un temps prolongé pendant lequel les candidats reçoivent de l'Église une formation adaptée de manière que leur conversion et leur foi parviennent à maturité, ce qui peut demander plusieurs années. » (RICA : 103)

Ainsi, même si la démarche catéchuménale peut s'étaler sur plusieurs années, la durée réelle pour chaque personne ne peut pas être déterminée *a priori*. Ce qui détermine la fin du temps du catéchuménat dépend essentiellement des fruits que la démarche a fait naître au cœur de la personne. On voit immédiatement les enjeux liés au discernement, car seront conduits à l'étape suivante les « catéchumènes jugés aptes, en raison de leurs dispositions, à participer à l'initiation sacramentelle au cours des prochaines fêtes pascales. » (RICA : 127)

Le temps du catéchuménat est essentiellement celui de la catéchèse, par laquelle le candidat ou la candidate découvre les différentes facettes de la foi et de la vie chrétiennes, « de sorte que la personne tout entière, dans ses expériences les plus profondes, se sente fécondée par la Parole de Dieu. Le disciple du Christ sera ainsi aidé à transformer le vieil homme, à assumer les promesses de son Baptême et à professer la foi à partir du “cœur” » (DGC : 67).

Le parcours proposé n'est pas uniquement fait d'enseignement. Il est « un apprentissage de toute la vie chrétienne, une “initiation chrétienne intégrale”, qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne. » (DGC : 67)

Pour assurer l'intégralité de cette formation, les activités catéchétiques sont encadrées par le soutien d'une personne accompagnatrice ainsi que d'un groupe parrainant formé au sein de la communauté chrétienne. Le ou la catéchumène s'initiera aussi pendant cette période à la liturgie, essentiellement sous la forme de célébrations de la Parole.

3.4 La célébration de l'appel décisif

Quand, toujours au moyen du discernement, on peut reconnaître que les dispositions de la personne la rendent prête à être admise parmi les disciples du Christ, elle est conviée par l'Église à la célébration de l'appel décisif, présidée par l'évêque. Ceux qui l'ont accompagnée témoignent de ses dispositions, de sorte que Dieu puisse l'appeler à entrer dans une période de préparation spirituelle intensive qui la conduira à la célébration des sacrements lors des prochaines fêtes pascales. Le rite de l'appel décisif apparaît ainsi comme l'articulation de tout le catéchuménat.

3.5 Le temps du carême – l'ultime préparation spirituelle

La célébration de l'appel décisif a marqué un passage. Le temps qui s'ouvre maintenant n'est plus marqué de façon dominante par la catéchèse, mais par la nécessité de se plonger dans une expérience spirituelle afin de se préparer à vivre les sacrements de l'initiation chrétienne. Ce temps, le seul dont la durée soit déterminée, est marqué par un certain nombre de rites qui favorisent cette préparation.

3.6 La célébration des Sacrements de l'initiation chrétienne

Depuis les origines de l'Église, c'est par le baptême que l'on entre dans le groupe des disciples. Et dès les origines, cette entrée était manifestée, en plus du rite de l'immersion, par des rites d'invocation de l'Esprit. À cette époque en effet, le mot « baptême » recouvrait aussi les rites qui finirent par s'en dissocier et constituer le sacrement de la confirmation. Et la participation à l'eucharistie suivait immédiatement

ces rites d'intégration à la communauté. Voilà pourquoi, lorsque c'est possible¹, le baptême d'un adulte, amorcé par la proclamation personnelle du « **Je** crois », comporte aussi l'onction et l'imposition des mains. Puis, ainsi insérés dans la communauté, les candidats diront pour la première fois « **Notre** Père » et prendront place à la table eucharistique.

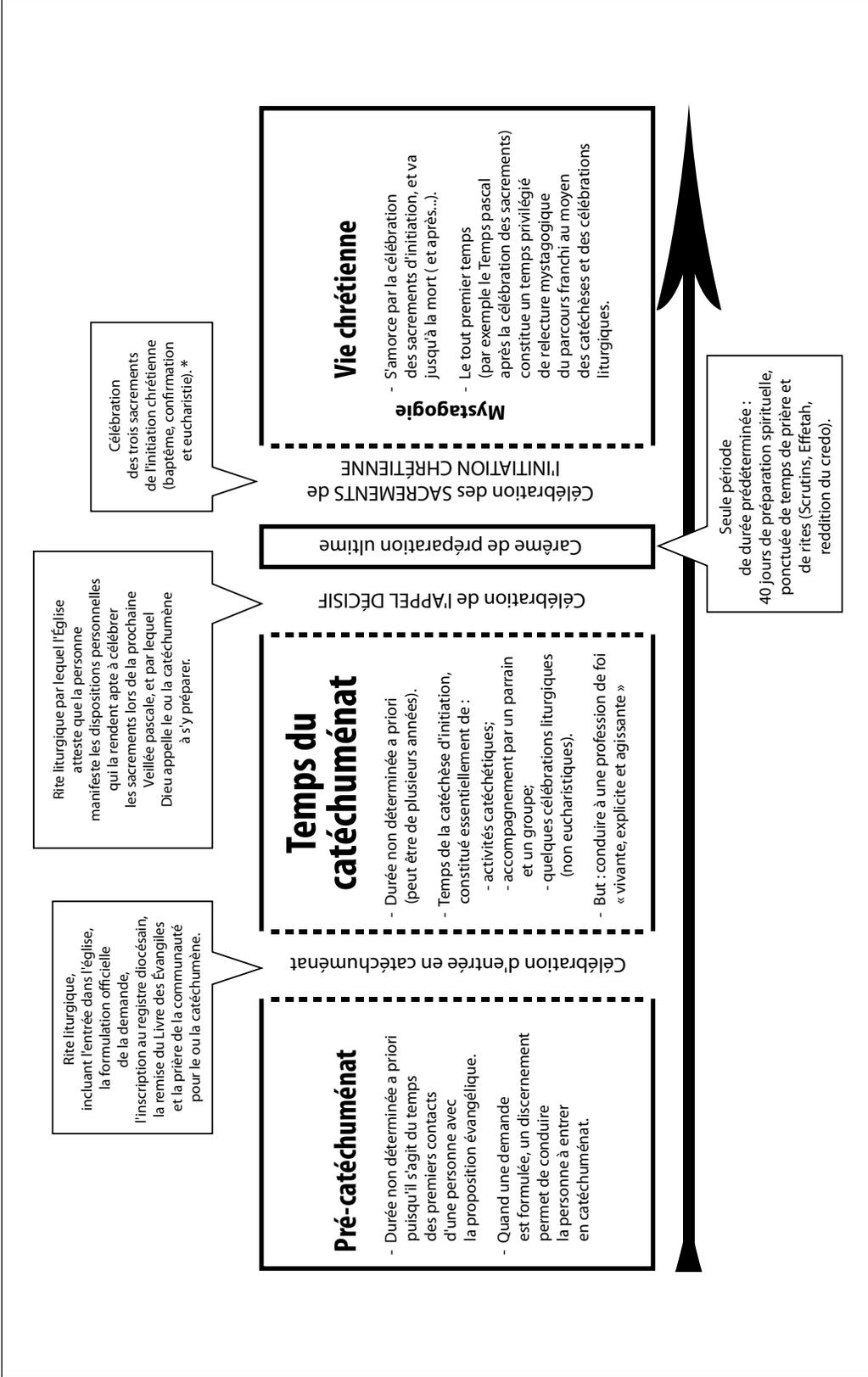
Actuellement, dans notre diocèse, l'évolution du catéchuménat a conduit les responsables, dans un jugement pastoral, à faire vivre la célébration de la confirmation à un moment différent du baptême, mais tout de même rapproché dans le temps – généralement la Pentecôte.

3.7 Le temps de la vie chrétienne – la croissance dans la foi

La personne nouvellement baptisée rejoint tous ses frères et toutes ses sœurs dans la marche quotidienne des fidèles, nourris de la Parole et des sacrements. Les premiers pas sur cette route, qu'on appelle le néophytat (d'un mot grec qui signifie « nouvelle pousse ») font l'objet d'une attention plus soutenue : le temps de la mystagogie, qui se déploie habituellement dans le Temps pascal, permettra une relecture catéchétique de la célébration elle-même, du sens des rites, des fruits produits par cette célébration et ouvrira sur la suite de la vie chrétienne.

1 Voir note au bas du schéma 2 (page C-8) concernant la difficulté de maintenir ensemble tous les aspects d'une célébration sacramentelle idéale.

Schéma 2 Un parcours catéchuménal



* La nature propre du catéchuménat, appuyée par le droit de l'Église, voudrait idéalement que soient maintenues ensemble 4 dimensions que la pratique rend impossible à maintenir : la célébration des trois sacrements ensemble (RICA 43; CDC 866); la célébration lors de la Veille pascale (RICA 43; CDC 856); la célébration par l'évêque (RICA 12; CDC 882.883-2); la célébration dans l'église paroissiale (CDC 857-2). En pratique, chaque diocèse doit faire des compromis sur la base d'un jugement pastoral, visant le plus grand bien des candidats et candidates ainsi que des communautés chrétiennes.

4 Transposition

Ce qui est à retenir, c'est le grand respect du cheminement propre de chaque personne, marqué par l'accueil, le discernement et l'accompagnement, ainsi que par une découverte qui, tout en étant progressive, se veut intégrale. On y sent clairement le souci que « les candidats soient ainsi fortifiés spirituellement et conduits en temps opportun à recevoir avec fruit les sacrements de l'Église » (RICA : 36).

En résumé, le catéchuménat est inspirateur en ce qu'il indique un certain nombre d'éléments qui constituent autant de points de repère pour une transposition à l'intention des plus jeunes.

Cinq points de repère inspirés du catéchuménat

- 1 Une entrée dans la foi qui soit graduelle et étalée dans le temps.
- 2 Une grande attention portée à l'histoire de chaque personne, à ses interrogations et à ses réflexions. L'expérience humaine est un lieu premier de cette catéchèse.
- 3 Un lien constant entre la catéchèse et la liturgie, s'exprimant en particulier par la célébration rituelle des étapes parcourues.
- 4 Un lien entre les personnes catéchisées et l'ensemble de la communauté chrétienne.
- 5 Une présentation progressive du mystère de Dieu, de la vie et du message de Jésus, du rôle de l'Église et des sacrements.

(Mission Nouvelle évangélisation : 15 – action à réaliser n° 3)

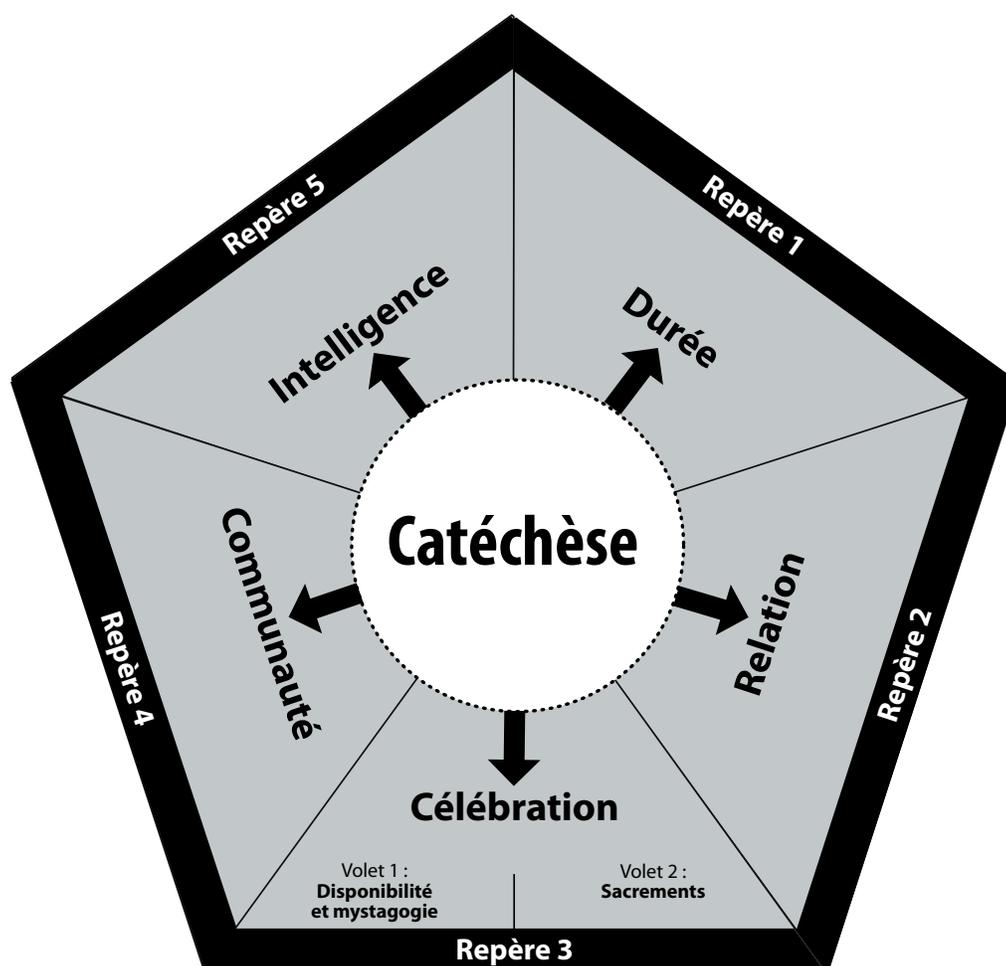
Ce qu'il faut envisager maintenant, ce n'est pas une transposition directe des pratiques catéchuménales, puisque les jeunes candidats à l'initiation chrétienne sont pour la plupart déjà baptisés. Pour eux, le catéchisme nous invite à considérer que la période qui s'ouvre par le baptême constitue un « catéchuménat postbaptismal ». (CÉC : 1231)

Il faut donc assumer les **objectifs** d'une démarche catéchuménale, ainsi que les moyens par lesquels, dans le catéchuménat lui-même, on arrive à atteindre ces objectifs. À partir de là, il est possible de voir comment les mettre en œuvre dans l'initiation chrétienne des plus jeunes. C'est ce que vous propose la section suivante.

Repères inspirés du modèle catéchuménal

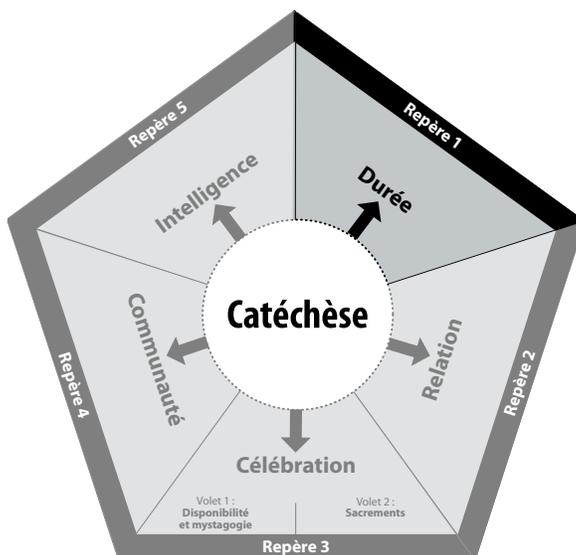
Dans cette section, chacun des points de repère découlant du modèle catéchuménal fera l'objet d'une présentation, permettant de faire le lien entre la catéchèse et la dimension qui y est abordée.

Puis nous en tirerons des conséquences concrètes pour la proposition de nouveaux chemins à emprunter résolument.



1 La durée – repère 1

« Une entrée dans la foi graduelle et étalée dans le temps »



Au moment d'aborder ce premier repère, il faut se rappeler un des éléments-clés de l'approche catéchuménale. Celle-ci s'exprime dans le tout premier numéro des notes pastorales qui concernent l'initiation chrétienne des adultes proprement dite.

On y affirme que, par le parcours d'initiation chrétienne, les candidats et les candidates sont fortifiés spirituellement et conduits en temps opportun à recevoir avec fruit les sacrements de l'Église (RICA : 36).

Si l'on parle de « temps opportun », cela signifie que, avant que cela ne devienne opportun, ça ne l'est pas encore ! Il y a là plus qu'une évidence. Il y a dans ces quelques mots la conviction que, en catéchuménat, les sacrements de l'initiation chrétienne sont célébrés bien sûr comme un don de la grâce divine, mais aussi comme l'affirmation qu'un chemin a été fait, que des attitudes ont changé dans le cœur des personnes, que le mystère chrétien est suffisamment connu pour qu'elles puissent célébrer avec sens les sacrements qui les incorporeront au groupe des disciples de Jésus Christ.

Ce principe du « temps opportun » sous-tend la réflexion des trois premiers repères. Considérons donc d'abord le fait que, dans une démarche de croissance dans la foi, la façon dont s'amorce le cheminement, de même que le rythme de découverte et d'intégration de la foi chrétienne, varieront d'une personne à l'autre.

Ainsi, quelqu'un qui a été mis en contact avec le Christ et son Église arrive dans un cheminement vers la foi chrétienne avec une longueur d'avance. Ce sera peut-être à

cause de ses amis qui lui parlent de Jésus ou qui, même sans paroles, témoignent de son amour qu'il aura commencé à adhérer à la foi. Ou ce sera peut-être à cause de son éducation qu'il connaîtra un peu l'Église, ses rites ou la personne de Jésus. Ou encore, ce sera son expérience personnelle qui lui aura fait comprendre de l'intérieur, même un tout petit peu, le mystère pascal. Peu importe comment, certaines personnes nous arrivent avec un bagage spirituel déjà bien nommé et cela aura une influence sur leur parcours vers le baptême.

Par contre, certains adultes vont se présenter au baptême en connaissant bien peu le Christ et l'Église. On se demande même parfois qui les emmène là. Et c'est ici qu'on peut percevoir la diversité des appels de Dieu.

La démarche catéchuménale ne pourra donc pas être identique d'une personne à l'autre, elle devra prendre en compte le bagage propre de chacun. Cela implique des aménagements particuliers et, en conséquence, des durées différentes.

Il en est de même avec les enfants, ainsi qu'avec les parents qui ont la responsabilité de leur éducation. Cela implique qu'il faudra constamment, dans les propositions de cheminement de foi, tenir compte de l'un et de l'autre. Certains parents fréquentent l'Église régulièrement, prient à la maison, parlent de Dieu. Cela constitue ainsi un appui certain pour le cheminement de leur jeune.

Certains autres ont tenu à faire baptiser leur enfant, mais, bien qu'ils croient en Dieu et désirent que leur enfant vive les sacrements, connaissent peu Jésus et l'Église. On peut penser que les enfants issus de ces familles-là auront besoin d'un peu plus de temps pour apprivoiser les « choses » de la foi.

1.1 Un cheminement personnalisé

Un cheminement personnalisé va prendre en compte le rythme de chacun. Que ce soit un adulte ou un enfant, certains voudront prendre plus de temps pour bien saisir « de l'intérieur » les implications du sacrement qu'ils demandent. D'autres avanceront dans une totale confiance, sans trop de remise en question.

Certains s'intéresseront à la catéchèse pour un temps, puis iront faire une autre activité qui assurera leur croissance dans un autre domaine, puis reviendront vers nous. D'autres auront toujours le goût de connaître mieux Jésus et seront enthousiastes à chaque catéchèse. Ainsi, nous accompagnerons de plus en plus des jeunes et des adultes qui sont responsables de leur cheminement de foi et qui s'y sentiront libres.

1.2 L'étalement dans le temps

Avec des jeunes, certains paramètres s'ajoutent. Un cheminement de foi amorcé dans l'enfance passant par l'adolescence pour conduire à l'âge adulte doit nécessairement prendre en compte le développement personnel, physique, psychologique, etc.

En conséquence, l'étalement dans le temps de ce catéchuménat postbaptismal partira du baptême ou à peu près, par l'éveil de la foi, et durera assez longtemps pour que la démarche catéchétique ait pu faire découvrir toutes les facettes de la foi chrétienne et ait permis de conduire à une « profession de foi vivante, explicite et agissante ». Il s'agit donc ici d'un parcours qui, plutôt que de se concentrer sur quelques courtes périodes liées à la célébration des sacrements, s'échelonne sur quelques années.

Ainsi, quand on entendra des personnes mentionner que « c'est donc bien exigeant pour avoir un sacrement », il faudra savoir dire que l'étalement dans le temps est nécessaire pour goûter en profondeur la relation intime avec le Christ, dont le sacrement sera éventuellement signe, en temps opportun.

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9, 51)

Un parcours catéchétique existe d'abord pour permettre à une personne d'être mise en intimité avec le Christ. On peut imaginer et souhaiter qu'elle sente, en cours de route, le désir de célébrer les sacrements, signes sensibles de la présence de Dieu.

La discussion sur la date de la célébration d'un sacrement ne doit plus être l'enjeu des rencontres avec les parents. De même, la logique de l'inscription doit être significativement modifiée : on s'inscrit (ou on inscrit notre enfant) dans une démarche catéchétique parce qu'elle est bonne en elle-même et non pas parce qu'elle conduit à un sacrement.

Il est donc possible, par exemple, que dans cette façon de voir les choses, une paroisse ne vive pas la confirmation ou la première communion toutes les années. Mais comment peut-on envisager cela quand c'est ce que les parents viennent nous demander? Changer une mentalité n'est pas facile, cela prend du temps et suppose que l'on soigne particulièrement nos communications et nos relations. L'idée n'est pas de les rebuter, mais de faire autrement, parce que tous et toutes, nous sommes en quête de lieux et de moments signifiants dans nos relations avec les autres et avec Dieu.

Passage n° 1.1

On mettra en place une structure d'accueil bienveillant.

C'est ce que souhaitait clairement notre archevêque dans sa première lettre pastorale, portant sur la formation à la vie chrétienne :

Je souhaite donc qu'une structure d'accueil bienveillant soit développée dans chaque communauté afin qu'un dialogue s'établisse de personne à personne, individuellement ou en groupe, non seulement pour y clarifier les motivations et les questions concrètes sous-jacentes, mais surtout pour y approfondir le désir de se laisser mutuellement rejoindre et transformer par la Parole de Dieu. (M. le Card. OUELLET 2004)

Accueillir pourquoi? Évidemment, pour que toute personne sache qu'elle trouvera du côté de l'Église catholique une proposition qui l'aidera dans sa quête de sens, son désir de cheminement, etc. Aussi, comme le dit l'archevêque, pour « clarifier les motivations ». En effet, on le sait, les demandes se concentrent en bonne partie encore sur les sacrements. Il faudra donc apprendre à accueillir des demandes formulées en termes sacramentels et à les « évangéliser », c'est-à-dire à faire découvrir que ce que l'Église a de plus beau à offrir, c'est « l'intimité de la relation avec le Christ », et que les sacrements n'ont de sens que dans la mesure où ils sont expression de cette Alliance.

Passage n° 1.2

On permettra des portes d'entrée variées, dans le genre et dans le temps.

Est-il possible qu'on puisse s'insérer n'importe quand – ou à peu près – dans un parcours catéchétique? Cela devient possible lorsque plusieurs paroisses d'une unité collaborent pour offrir des parcours différents – afin de rejoindre des sensibilités différentes -- et pour les débiter en alternance.

Passage n° 1.3

On suscitera des lieux de discernement et on formera des personnes pour cela.

On pense bien que, ayant choisi de marcher avec le Christ, la célébration des sacrements deviendra pour certaines personnes un désir profond. Quand viendra ce désir, il est important que quelqu'un accompagne et discerne avec elles. Nous y reviendrons au 3^e repère, pages D-18 et suivantes.

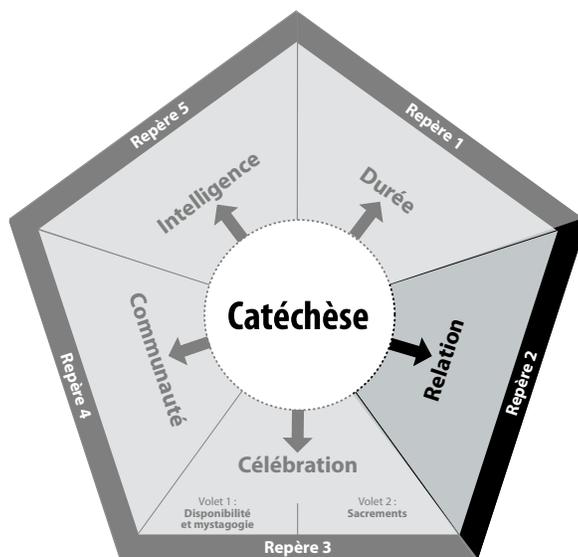
Passage n° 1.4

On évoquera un horizon de célébration du sacrement.

Même si le principe est clair que la durée du cheminement ne peut pas être déterminée d'avance, et donc qu'on ne fixe pas au départ la date de la célébration d'un sacrement pour telle ou telle personne, le dialogue permettra quand même de donner un certain horizon de temps, sur la base des avancées constatées dans le cheminement du jeune grâce au discernement. Il faudra savoir naviguer entre un « flou total » quant au moment de la célébration et une date déterminée d'avance. Seul le dialogue le permettra.

2 La relation – repère 2

« Une grande attention portée à l’histoire de chaque personne, à ses interrogations et à ses réflexions. L’expérience humaine est un lieu premier de la catéchèse »



Dans une démarche catéchuménale, chaque personne arrive avec son histoire personnelle, marquée par ses expériences, ses questionnements, ses doutes, ses désillusions, ses espérances...

C'est pour cela qu'existe le temps du précatéchuménat. Cette étape s'échelonne entre le premier contact et l'entrée officielle en catéchuménat. C'est un premier temps de fréquentation et de discernement, dont l'un des objectifs est précisément de bien cerner l'arrière-plan de la personne qui se présente. Cela permettra de lui proposer un parcours qui la guidera dans la découverte de la foi à partir de son propre point de départ, de ses propres questionnements, avec ses avancées personnelles et à son propre rythme.

2.1 Le terreau de l'expérience propre de chaque personne

L'expérience, c'est-à-dire le parcours de vie de la personne, est le terreau dans lequel est semée la Parole, là où cette Parole pourra germer en Vie nouvelle. Loin de balayer cette histoire personnelle, la démarche d'initiation doit faire en sorte de l'assumer, en y reconnaissant les pierres d'attente de l'Évangile et en y convertissant les zones plus ténébreuses.

2.2 Un accompagnement individuel et de groupe

Dans son parcours d'initiation, la ou le catéchumène est jumelé à une personne qui pourra l'accompagner, la guider dans sa découverte de la foi chrétienne. Cela se fera à travers de bons moments d'échanges, nourris de documents permettant de mieux saisir le contenu de la foi chrétienne. Au fil du temps et de leurs rencontres, le ou la catéchumène pourra poser ses questions, faire part de ses nouvelles expériences de foi, valider ses intuitions et même, s'il en sent le besoin, remettre en question sa propre démarche. Chaque catéchumène aura aussi l'occasion de rencontrer un groupe parrainant qui lui fera saisir déjà ce qu'est l'Église, une communauté de personnes très différentes, mais porteuses d'un désir commun de suivre le Christ. Il découvrira avec ce groupe les diverses facettes de la vie de foi : la fraternité, l'engagement pour la transformation du monde, la célébration et la prière, l'éducation de la foi.

2.3 L'attention aux interrogations – le dialogue

Accompagner un ou une catéchumène demande du temps et de l'attention. Cela demande à des gens qui ont terminé leur initiation d'entrer dans un véritable dialogue avec des personnes qui sont en parcours d'initiation. Les premiers n'ont pas une vie parfaite et ne connaissent pas tout. Ils ont simplement choisi de suivre le Christ et ont le désir de partager cette joie de se savoir aimés par Dieu. Les seconds ont déjà toute une expérience de vie, mais ont besoin de découvrir à la fois un contenu et un vécu de foi. L'expérience de l'accompagnement les y aidera.

2.4 Et pour les enfants?

La démarche d'un adulte vers le baptême nous fait sentir la richesse et l'exigence de cet engagement. Ce n'est pas pour rien que le discernement arrive avant de vivre l'appel décisif, considéré comme l'articulation, le moment charnière de toute la démarche catéchuménale. On prend une décision, ici. Celle de suivre le Christ, de se référer à lui. C'est un choix fondamental, qui englobe toutes les dimensions de la personne. Chaque personne baptisée devrait pouvoir affirmer que, désormais, elle ne peut plus agir et penser comme quelqu'un qui ne connaît pas le Christ. C'est drôlement engageant! Constaté le sérieux de cette étape charnière nous ramène à notre propre baptême.

On entend souvent dire que c'est trop demander à des adultes et encore plus, à des jeunes. Plusieurs sont portés à croire qu'en s'inspirant du modèle catéchuménal pour l'initiation chrétienne des jeunes, on veut une religion d'élite, de parfaits!

Le père Rey-Mermet, voulant répondre à la question « les rites ont-ils besoin de foi? », disqualifie clairement cette objection :

Telle est la toute première Église, le premier rassemblement de Jésus : une Église de pécheurs, tout sauf purs, mais croyants. Tandis que les scribes pharisiens – les purs, justement! – refusent de croire. Même opposition entre purs et croyants en Lc 15, 1-2.

Une Église de croyants n'est jamais une Église de purs; une Église de purs n'est quasi jamais une Église de croyants. (...)

Les sacrements ne sont pas pour les purs; le Christ n'est pas venu pour les purs. Les sacrements sont pour les croyants; ils sont la célébration de la foi; ce sont « les sacrements de la foi ». Certes, il faut être très attentif aux balbutiements d'une foi chrétienne réelle et active, mais qui manque de culture pour se dire. On n'insistera jamais assez sur ce point. (REY-MERMET 1977 : 50)

Mais cela n'implique pas pour autant d'accepter le fossé entre la foi et les célébrations sacramentelles. À ceux qui objectent que, de toute façon, on ne peut départager croyants et non-croyants, il répond avec ardeur :

Cette objection est grave : elle revient à nier l'Église visible. Si l'on ne sait pas qui a la foi chrétienne, on ne sait pas qui est d'Église, on ne sait plus où est l'Église, il n'y a plus d'Église, car c'est la foi qui la rassemble.

Or on peut savoir qui a la foi... Il s'agit de foi chrétienne, rabâchons-le. Toute vague religiosité, toute quête du sacré, toute croyance religieuse n'est pas foi chrétienne. La croyance en Dieu n'est pas la foi chrétienne. (...)

La foi « chrétienne » est essentiellement la foi au « Christ » Sauveur : foi explicite en Jésus Dieu, mort et ressuscité pour le salut des hommes. (REY-MERMET 1977 : 51)

Voilà qui rappelle bien l'objectif de toute catéchèse : permettre d'établir et de développer la relation intime avec le Dieu de Jésus Christ. Et c'est évidemment tout à fait compatible avec l'accueil bienveillant dont nous avons parlé au repère précédent. Mais cela précise comment et pourquoi accueillir : non pas pour répondre à toute demande telle qu'elle est formulée mais bien pour partir de la demande formulée pour proposer un chemin de découverte du Christ et de l'Évangile.

Ce qui est recherché, espéré, tant pour les adultes que pour les plus jeunes, c'est une adhésion du cœur, un oui amoureux qui, nous le savons bien, sera constamment à redire. La conversion n'est jamais terminée même si on peut affirmer qu'arrive un moment où l'initiation l'est. Cela étant dit, une adhésion du cœur, un oui amoureux demande maturité et liberté. Comme le disent les évêques du Québec,

la catéchèse destinée aux jeunes devrait être conçue dans la perspective d'un processus permanent conduisant à la foi adulte, (ce qui implique) : « la maturation dans l'Esprit du Christ ressuscité »; l'aptitude à « juger correctement, à la lumière de la foi, les mutations socioculturelles de notre société », à « éclairer les questions religieuses et morales actuelles », à comprendre et « expliquer les rapports entre l'activité temporelle et l'activité ecclésiale », à « développer les fondements rationnels de la foi », à « la prise de responsabilité dans la mission de l'Église et au témoignage chrétien dans la société ». (ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC 2004 : 60)

Voilà donc autant « d'indices » qui permettront, dans un cheminement vécu dans le discernement, de former des disciples de Jésus Christ.

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9,51)

Avant d'envisager des modifications dans nos pratiques pastorales, il faut au préalable reconnaître à quel point notre monde et notre culture ont changé. Souvent, nous n'avons pas tout à fait renoncé à ce qu'était la chrétienté d'hier, nous n'avons pas pris acte de la sécularisation qui caractérise notre époque. Pire, il arrive que nous l'ayons fait et que nous côtoyions cette modernité, soupçonneux de la vérité de ses valeurs et l'accusant même de bien des maux. Comment alors entrer dans une véritable relation avec les parents et les jeunes qui nous arrivent? Car ils sont pétris de cette culture inscrite au plus profond de leur être. Pour ne pas entamer un dialogue de sourds, pour ne pas « vendre notre salade » à des gens plus soucieux de l'arrivée que du chemin, il faut prendre le temps, se mettre à l'écoute et croire que l'Esprit nous a devancés dans le cœur de ces personnes qui se présentent à nous avec des demandes bien précises. Des demandes encore teintées de cette époque pas si lointaine où tout le monde vivait la même chose au même moment sans que personne ne questionne cela.

Nos offres de parcours catéchétiques ne peuvent plus, dans notre monde touché par la modernité, être comme avant, quand tout le monde connaissait le Christ et quand la société avait établi ses règles par rapport au message de l'Église.

Passage n° 2.1

On s'assurera d'être nous-mêmes au clair avec ce que nous proposons, tant sur le plan du sens que des objectifs et des moyens.

Il faut être sûr de nos croyances pour pouvoir entendre et répondre aux quêtes de sens de nos contemporains. Plusieurs ont « jeté le bébé avec l'eau du bain » et, renonçant à la pratique de la foi de leurs parents ou de leurs grands-parents, ont souvent ouvert la porte à toutes sortes de croyances, de superstitions ou d'habitudes un peu magiques. Cela ne doit pas nous menacer. Nous continuons de nous situer comme des éducateurs et des éducatrices de la foi et notre responsabilité est de proposer. Eh oui! Il se peut que cela ne leur convienne pas. L'accueil bienveillant et le discernement peuvent aussi servir à cela : identifier si une proposition de cheminement vers la foi en Jésus Christ est une attente pour eux.

Passage n° 2.2

On cherchera à faire saisir d'une façon globale, tout particulièrement lors d'une demande de baptême, l'offre de formation chrétienne.

Dans le dialogue avec les parents, il est primordial de faire comprendre qu'on ne s'inscrit pas à une célébration de baptême. On s'inscrit dans un processus de découverte où toutes les facettes de l'activité humaine, vues sous l'angle de la foi au Christ, sont concernées. Être chrétien, être chrétienne, se réclamer du Christ et adhérer à sa personne et à son Église, cela bouleverse toute la vie. Pour cet apprentissage, la communauté chrétienne proposera diverses activités permettant de vivre toutes les facettes de la vie chrétienne. Et comme les parents sont les premiers éducateurs de la foi de leur enfant, la communauté chrétienne sera soucieuse de les soutenir, bien sûr en les aidant à accomplir cette fonction, mais aussi, plus globalement, en s'assurant d'une offre de croissance dans la foi pour tous les adultes, auxquels ces parents pourront prendre part.

Passage n° 2.3

On écouterait, on écouterait, on écouterait...

Oui, nous avons une proposition. Oui, nous avons un plan. Mais nous avons avant tout un contact à établir et à préserver. Qui sont ces gens qui s'adressent à nous? Quels sont leurs désirs, leurs croyances, leur style de vie? Qu'ont-ils comme projet de vie, comme projet de couple ou de famille? Et comment la foi chrétienne peut-elle se frayer un chemin dans tout cela? Et si elle le fait, ce n'est pas pour les embêter, pour les enfermer dans des codes moraux ou des lois plus importantes que l'Esprit! Connaître le Christ et l'aimer, cela rend libre, cela rend responsable, cela met les gens debout, cela donne la vie en abondance! Est-ce que cela paraît suffisamment dans notre offre et dans les liens que nous établissons?

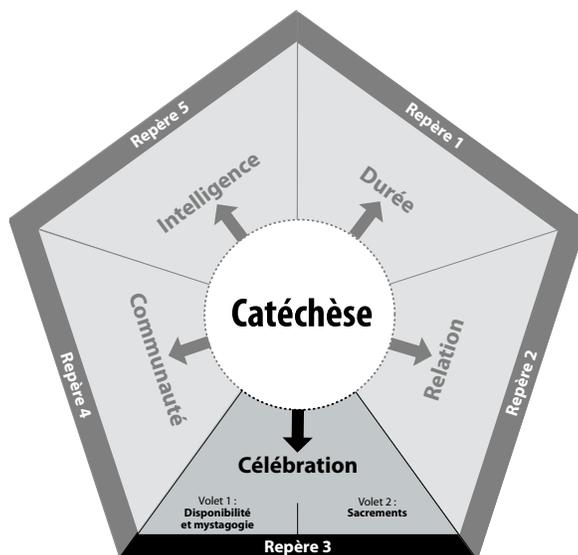
Passage n° 2.4

On varierait nos offres et nos invitations pour les accompagner adéquatement.

C'est là que toute la communauté qui se rassemble le dimanche devient comme le groupe parrainant. Ses membres seront mis à contribution pour l'entraînement des enfants dans leur initiation, afin que cela ne demeure pas quelque chose de théorique. Ainsi, on pourrait imaginer un jeune en processus d'initiation participant de temps à autre à un groupe de prière, distribuant des paniers de Noël, prêtant main-forte pour une activité préparée par l'*Équipe d'animation locale*, etc. On pourrait également introduire une forme de « parrainage » ou « tutorat » : inviter les jeunes à la chorale paroissiale, les jumeler avec le lecteur ou la lectrice du dimanche, qui accepterait de partager sa tâche, ne serait-ce que pour lire les prières universelles, au début, etc. On lui permettrait ainsi de développer son sentiment d'appartenance à la communauté rassemblée.

3 La célébration – repère 3

Un lien constant entre la catéchèse et la liturgie, s'exprimant en particulier par la célébration rituelle des étapes parcourues



La section portant sur le catéchuménat (page C-5ss.) nous a permis de voir comment s'articulent des temps de formation catéchétique et des moments de célébration liturgique au fil d'une démarche catéchuménale. En vue d'une transposition vers l'initiation chrétienne des plus jeunes, le rapport entre catéchèse et liturgie est à comprendre selon deux volets qui se complètent l'un l'autre : d'une part, les rapports entre la catéchèse et la liturgie dans le processus d'initiation et, d'autre part, les liens entre la catéchèse et la célébration des sacrements. Chacun de ces deux volets fera l'objet d'une présentation qui débouchera sur des « chemins à prendre résolument »...

3.1 De la catéchèse à la liturgie à la catéchèse... (volet 1)

Ce dont il s'agit ici, c'est de saisir que la liturgie est un lieu particulier de catéchèse, mais pas à la façon dont on l'entend trop souvent. Nous ne parlons pas ici de « faire de la catéchèse pendant la liturgie » (ce qui n'est pas nécessairement à exclure), ni non plus, inversement, de « truffer » nos activités catéchétiques de moments liturgiques (ce qui n'est pas non plus mauvais en soi!). Nous parlons plutôt de comprendre que **la nature même de la liturgie** en fait un lieu d'apprentissage de la foi et de la vie chrétienne. Pas seulement un lieu d'apprentissage de la liturgie elle-même, mais bien un lieu où, **par l'acte liturgique lui-même**, on apprend ce qu'est le cœur de la foi chrétienne. La tradition chrétienne a, en effet, toujours considéré la célébration liturgique comme un lieu sommet de la profession de la foi (et nous ne parlons pas ici uniquement de la récitation du credo), au point où, si l'on veut connaître la foi de l'Église, l'étude de son

activité liturgique et des livres qui la portent (missels et rituels) peut s'avérer tout aussi fructueuse que ses catéchismes.

Mais la liturgie n'est pas un catéchisme ou un traité de théologie. Elle nous propose la foi de l'Église sous une forme originale, spécifique. Pour découvrir la foi de l'Église par la liturgie, il y a des préalables :

- Premièrement, il faut bien comprendre le spécifique de la liturgie, qui est de **faire entrer dans le mystère de la foi en ayant recours au registre du symbolique et du discours évocateur** plutôt qu'explicatif.
- Ensuite, il faut reconnaître que **n'entre pas en liturgie qui veut** et n'importe comment, mais qu'il y a des préalables qui rendent **disponible** à recevoir une proposition de type liturgique.
- Enfin, il faut accepter que l'arrimage entre catéchèse et liturgie **ne se réalise pas** par l'explication des rites et des symboles.

Ce qui donne un sens spécifiquement chrétien aux symboles utilisés en liturgie, ce sont les paroles qui les accompagnent; or ces paroles sont des évocations qui, dans des formules brèves, synthétiques et même parfois poétiques, affirment fortement la foi. Qu'on pense aux monitions sur l'eau, aux prières eucharistiques, etc. Qu'est-ce qui rend tout cela compréhensible et signifiant pour celui qui y a déjà participé ou y participe régulièrement? C'est la foi de cette personne : en voyant le geste symbolique et en entendant la parole qui l'accompagne, la personne croyante peut faire des liens, dans l'intimité de son cœur, entre ce qu'elle voit et entend et sa propre foi. La signification reçue rejoint ce à quoi elle croit déjà, et par cette rencontre même sa foi est confortée, consolidée.

Autrement dit, la personne déjà initiée consolide sa foi, la creuse davantage, la comprend mieux grâce à la liturgie, mais justement parce qu'elle est déjà initiée, ce qui la rend apte à comprendre ce qui lui est proposé « liturgiquement ». Qu'en est-il de la personne qui n'est pas encore initiée, qui n'est pas une « habituée » de cette pratique? Comment cette personne peut-elle comprendre ce qui lui est donné à voir et à entendre?

Prenons un exemple : la signification de la plongée dans l'eau au baptême. Pour bien comprendre ce geste, il faut avoir entendu parler de mort, de résurrection et de purification. Plus encore, il faut en saisir quelque chose qui fait écho dans nos vies. On aura beau l'expliquer, cela restera théorique et insignifiant pour le non-chrétien. Par contre, la personne qui, grâce à la catéchèse, aura intégré le cœur de la vie chrétienne, aura le cœur **disponible** pour accueillir les gestes symboliques et les paroles liturgiques de façon à ce que cela rejoigne ce qu'elle a appris. C'est seulement à cette condition que ce moment liturgique pourra être signifiant pour elle. Ce n'est donc pas en donnant des explications sur le sens de la plongée baptismale juste avant le baptême, ni même dans une rapide préparation au baptême, qu'on rendra la liturgie du baptême plus catéchisante.

La liturgie est mise en contact avec le mystère chrétien pour les initiés. Les autres ne peuvent y voir que l'opacité du mystère, et c'est de plus en plus vrai à mesure que la société se sécularise et perd progressivement les « codes » de la liturgie catholique, comme on le voit si souvent à Noël ou lors des mariages et des funérailles. Et ce n'est pas en proposant des explications sur le sens des gestes liturgiques qu'on rendra les célébrations plus parlantes. Le chemin est ailleurs, c'est celui de la catéchèse.

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9,51)

Les réflexions que nous venons de faire sur la nature de la liturgie mettent en évidence que l'articulation entre la ritualité et la catéchèse ne se règle pas de façon simpliste, simplement en faisant de la catéchèse pendant les liturgies ou, inversement, en mettant de la liturgie dans les activités catéchétiques. Il s'agit plutôt de saisir par quelles démarches catéchétiques les personnes seront judicieusement préparées à recevoir avec sens la proposition de la foi qui se déploie dans les célébrations liturgiques.

Passage n° 3.1

On s'inspirera de la liturgie à venir comme repère de la catéchèse.

Quand l'Église prie ou célèbre un sacrement, elle atteste, par la liturgie, ce en quoi elle croit. De même, quand une personne en processus d'initiation vit un sacrement, la richesse liturgique qui se déploie dans la célébration nous indique qu'elle adhère à ce qui y est proclamé et professé. C'est la catéchèse qui aura permis cela, en rendant la personne disponible à « éprouver » le mystère de la foi tel qu'il se donne à nous sous le registre liturgique. On voit ici l'importance de la catéchèse qui précède toute liturgie. On peut même dire que ce qui est affirmé de la foi dans la liturgie d'un sacrement peut servir de guide pour ce qui doit être découvert par la catéchèse.

Passage n° 3.2

On offrira toujours de la catéchèse aux personnes directement concernées par les liturgies de l'initiation chrétienne.

Que ce soit pour les parents et parrains dans la pastorale baptismale, ou pour les jeunes eux-mêmes au fil de leur parcours d'initiation, on limitera au minimum les explications sur les rites liturgiques, se contentant de ce qui est requis pour la bonne exécution des gestes. On s'assurera cependant qu'ils soient aptes à comprendre suffisamment les gestes et les paroles de la liturgie, grâce à la catéchèse qui leur aura fait découvrir, approfondir le cœur de la foi chrétienne. Le but visé, c'est qu'en voyant ou en entendant la foi mise en œuvre devant leurs yeux et leurs oreilles, ils puissent faire des liens entre ce que la liturgie affirme sous le mode de l'évocation et du symbole, et ce que la catéchèse a présenté sous un mode plus pédagogique.

Passage n° 3.3

On se servira de la catéchèse mystagogique pour faire pénétrer davantage dans l'intelligence de ce qui a été célébré.

En principe, une liturgie bien vécue a été catéchisante à sa façon... mais les liens dont nous avons parlé précédemment sont probablement restés un peu lâches, la personne n'ayant assurément pas pu établir dans sa tête et son cœur toutes les correspondances entre la catéchèse préalable et la proposition liturgique de la foi. Tout cela a besoin d'être consolidé. De plus, la liturgie est une expérience, et toute expérience a besoin d'être nommée pour être intégrée. D'où l'importance d'un temps de relecture. Autrement dit, il importe de toujours considérer la démarche catéchétique en trois temps :

- La catéchèse préalable, qui porte sur le cœur de la foi chrétienne et qui conduit à être apte à « voir et entendre avec sens » la foi symbolisée et proclamée liturgiquement;
- L'acte liturgique lui-même, expérience neuve par laquelle la personne est mise en présence d'un mystère dont elle peut « saisir les codes spécifiques »;
- La relecture mystagogique permettant de faire des liens entre les actions symboliques effectuées en liturgie et la foi apprise antérieurement. Ces liens saisis de façon plus ou moins claire pendant la liturgie elle-même sont nommés explicitement dans la mystagogie, contribuant par là à une plus grande intégration et à une relance vers la prochaine étape.

Il importe donc de mettre en place des pratiques de relecture mystagogique afin de faire le pont entre la catéchèse antérieure à la célébration et la foi telle qu'éprouvée dans la célébration, pour permettre de nouvelles avancées dans le cheminement de foi.

Les Services diocésains travailleront de concert avec les équipes pastorales pour le développement de ce champ catéchétique nouveau, mais essentiel à l'initiation chrétienne.

3.2 Célébrer en temps opportun (volet 2)

Les « préalables » à la célébration des sacrements

Quand on demande des « balises » et des « critères » en initiation chrétienne, la raison première, c'est le fait que l'on a perdu les repères reçus de la tradition qui nous dictaient d'une certaine façon quand c'était le temps de célébrer un sacrement. À partir du moment où l'on accepte que les critères de l'âge ou du nombre d'années de catéchèse scolaire ne peuvent plus ou ne doivent plus servir de repère, la question surgit aussitôt : mais alors, qu'est-ce qui va nous dire que c'est le temps de célébrer la première eucharistie ou la confirmation?

Discerner le moment opportun

Dans toute marche d'un adulte vers le baptême, il y a des étapes et des rites. En vue de discerner l'opportunité de célébrer un rite, la personne accompagnatrice, le groupe parrainant et la ou le catéchumène prennent un temps de discernement. Cela se vit ensemble, à la lumière du rite ou du sacrement à vivre.

Par exemple, en ce qui concerne l'entrée en catéchuménat, on se demandera : à ce moment-ci de son cheminement de foi, peut-on discerner chez cette personne les signes qui manifestent qu'elle est prête à être présentée à la communauté rassemblée, pour que celle-ci connaisse son projet et la soutienne de sa prière?

En catéchuménat, les sacrements sont habituellement célébrés à Pâques. Cette célébration est précédée, en début de carême, de l'appel décisif, que le *Rituel* présente ainsi :

L'Église procède à l'appel décisif (*electio*) c'est-à-dire au choix et à l'admission des catéchumènes jugés aptes, en raison de leurs dispositions, à participer à l'initiation sacramentelle au cours des prochaines fêtes pascales. (...) Pour l'Église, l'appel décisif est comme le moment où se cristallise toute la sollicitude qu'elle porte aux catéchumènes. L'évêque, les prêtres, les diacres, les catéchistes, les parrains et marraines, et toute la communauté locale, chacun à sa place et à sa façon, donnent un avis fondé concernant les dispositions et les progrès des catéchumènes. Enfin, tous les accompagnent de leur prière, de sorte que ce soit l'Église tout entière qui les mène avec elle à la rencontre du Christ. (...) Pour que tout se fasse en vérité, il faut qu'avant le rite liturgique une délibération sur l'aptitude des candidats ait été tenue par ceux qui sont à même d'en traiter. (RICA : 128.130.132)

Or, comment une personne est-elle jugée « apte » à pouvoir célébrer les sacrements? Ce que le *Rituel* demande, c'est que, à l'approche du carême, pour chacun, chacune des catéchumènes, on se réfère, pour le discernement, aux repères suivants (cf. RICA 128) :

- A-t-on observé chez cette personne une conversion de la mentalité et des mœurs, et une pratique de la charité?
- A-t-on pu constater qu'elle connaissait suffisamment l'essence du mystère chrétien et

que sa foi était éclairée?

- A-t-on pu constater de sa part une participation croissante à la vie de la communauté?
- Peut-on sentir chez elle une volonté explicite de recevoir les sacrements de l'Église?

Pour le dire en d'autres mots : à ce moment-ci de son cheminement de foi, peut-on discerner chez cette personne les signes qui manifestent qu'elle connaît et aime assez le Christ pour le choisir comme modèle et guide dans toutes les dimensions de sa vie? Peut-on discerner les signes qui manifestent qu'elle aime assez l'Église pour y adhérer? Et, puisque le tout culmine dans la célébration de l'Eucharistie, peut-on discerner chez cette personne les signes qui manifestent qu'elle reconnaît dans l'Eucharistie le sacrement où le Christ s'offre au monde par amour et nous convie à en faire tout autant?

L'entrée en catéchuménat et l'appel décisif sont deux moments-clés du discernement en catéchuménat. Mais le discernement ne s'y limite pas. Il y a place pour le « discernement continu », exercé par les responsables, par les personnes accompagnatrices, par les catéchètes et, de manière privilégiée, par le groupe parrainant. Chacune de ces instances est invitée à être attentive, au gré de ses contacts avec les catéchumènes, aux signes qui permettent de percevoir la réceptivité, les déplacements, les conversions qui se jouent dans le cœur de la personne et qui se donnent à voir « comme l'arbre qui donne ses fruits ».

C'est l'esprit de cette approche par discernement qu'il faut arriver à transposer dans l'initiation chrétienne des jeunes. Ce qui est absolument clair, c'est que ce qui détermine le « moment opportun » ne tient pas à l'âge ou au nombre de rencontres, mais au fait d'être « jugé apte » en raison de ses dispositions. En conséquence, cette opportunité doit toujours faire l'objet d'un discernement. Ce discernement sera autant que possible continu, pour éviter de se retrouver dans un contexte d'entrevue où l'on procéderait à un interrogatoire sur les dispositions. Cela n'a pas beaucoup de sens avec des adultes, cela n'a aucun sens avec des enfants! Il relèvera donc de la responsabilité des catéchètes d'être attentifs aux évolutions du cheminement de chaque personne, ce qui suppose de nouer des relations d'une certaine durée.

La date de la célébration n'étant pas fixée d'avance, l'opportunité de célébrer relèvera d'une convergence entre le désir de la personne et le discernement des catéchètes/ personnes accompagnatrices. Il fera donc toujours l'objet d'une proposition personnalisée, du type : « nous te connaissons, nous t'avons vu cheminer, et nous pensons que pour toi il est temps d'envisager de célébrer... ».

Cela ne veut pas dire que la célébration doit être individuelle, bien évidemment. La célébration de la confirmation, par exemple, continuera de regrouper plusieurs confirmands. L'établissement d'un calendrier concerté entre paroisses et unités pastorales pourra permettre d'offrir en tout temps à un ou une jeune de vivre cette célébration. Mais cela signifie que l'on ne saura pas d'avance qui vivra tel sacrement à tel

moment. Cela signifie également que des personnes ayant commencé des démarches au même moment pourront ne pas célébrer ensemble.

Pour les enfants déjà baptisés, cette façon de faire dénoue la logique des « exigences pour aboutir aux sacrements » formulées en nombre de rencontres et faisant l'objet de comparaisons d'une paroisse à l'autre. Dans cette optique, les moyens et les méthodes pourraient varier, mais toujours avec le même objectif lié au discernement des « dispositions intérieures » dans une attitude aimante et bienveillante, tout en ayant compris **qu'il n'y a jamais urgence à célébrer un sacrement**. Elle situe plutôt les jeunes dans des parcours catéchétiques aux rythmes variés, avec entrées et sorties souples. L'exigence de présence n'est pas liée à une « récompense » mais devient une exigence intérieure de cheminement.

Le sens des sacrements en catéchuménat

Dans le catéchuménat, le moment où survient la célébration sacramentelle, à la fin du parcours, fait ressortir très clairement deux dimensions des sacrements. Ils sont à la fois :

- gestes qui **témoignent du chemin déjà parcouru** par les catéchumènes « jugés aptes » à les célébrer, en fonction de leurs dispositions; et cette célébration devient témoignage à la face du monde de la présence du Christ en ce monde encore aujourd'hui, Lui qui se rend présent dans cette personne pour qu'elle vive de l'Alliance. Célébrer les sacrements en catéchuménat, c'est donc affirmer solennellement que la catéchèse catéchuménale a mis en place les fondements d'une profession de foi « vivante, explicite et agissante ».
- gestes qui **communiquent** la grâce sacramentelle constitutive de l'être chrétien. Si la catéchèse catéchuménale a permis d'initier, au sens de « faire entrer » progressivement dans le mystère chrétien, les sacrements eux-mêmes sont initiatiques, au sens où ils font passer de l'état de non-membre à l'état de membre. Par eux, on est « introduit » officiellement dans le groupe des disciples, que la tradition appelle de ce beau nom d'« illuminés ». C'est donc dire que tout n'est pas joué au moment de la célébration, que les sacrements confèrent une grâce pour la suite de la marche dans la vie chrétienne.

Ces deux dimensions, celle qui pointe vers l'arrière pour reconnaître le chemin parcouru et en attester, et celle qui pointe vers l'avant pour montrer le chemin à poursuivre, sont indissociables dans la tradition catéchuménale et doivent donc être prises en compte tous les deux quand l'initiation chrétienne des jeunes veut s'inspirer du catéchuménat. Alors qu'en catéchuménat les trois sacrements portent ensemble ces dimensions, la transposition dans l'initiation chrétienne des plus jeunes soulève des enjeux majeurs en lien avec les pratiques actuelles héritées d'une tradition de chrétienté.

La célébration des sacrements en mode catéchuménal pour les jeunes

Contrairement à ce qui se passe dans le catéchuménat, avec les jeunes, les sacrements ne

sont pas célébrés au même moment. Par exemple, le baptême célébré dans l'enfance ne peut évidemment pas revêtir pour l'enfant lui-même une dimension attestatoire puisqu'il se situe au début du chemin, antérieurement à la capacité de cet enfant de faire des choix conscients. Pour lui, le baptême porte toute sa signification devant lui, comme un projet. C'est pour cela que le catéchisme de l'Église catholique parlera de « catéchuménat postbaptismal » pour évoquer la route qui s'ouvre par le baptême d'un petit enfant.

En matière de célébration des sacrements, des conséquences majeures pour chacun des sacrements découlent de la prise en compte du fait que la démarche qui s'enclenchera à partir du baptême soit considérée comme un « catéchuménat postbaptismal ».

Le baptême des petits enfants

Il faut d'abord rappeler que, contrairement à une expression souvent entendue, l'enfant n'est pas baptisé dans la foi des parents, mais bien dans la foi de **l'Église**. Or **ce sont les parrains d'abord qui représentent l'Église qui fait profession de foi**. Cela implique donc que toute personne qui se réclame du titre de parrain ou marraine puisse professer la foi de l'Église en étant, par rapport à cette foi, dans les mêmes dispositions que tout catéchumène au soir de Pâques, que tout fidèle professant la foi lors de la célébration eucharistique.

Cela dit, l'Église s'intéresse aussi à la foi des parents! Le Rituel du baptême des petits enfants (RBPE) noue des liens serrés entre le baptême de l'enfant et la foi des parents. Depuis l'approbation du nouveau rituel en 1968, la profession de foi des parents et des parrains n'est plus faite au nom de l'enfant. **C'est leur propre foi que parents et parrains sont appelés à professer**, ce qui est un fait nouveau de la réforme liturgique de Vatican II, un fait dont on n'a probablement pas pris toute la mesure. Cela ouvre toute la question des conditions requises pour que cette profession de foi parentale soit faite « en vérité ». Le formulaire utilisé est le même que celui qu'utilise le catéchumène au moment de son baptême. Ce *credo* nous renvoie encore une fois à la « profession de foi vivante, explicite et agissante » dont nous avons déjà parlé à quelques reprises.

En raison de cette exigence de vérité, le *Rituel* prévoit que le pasteur doive faire un discernement et qu'il peut décider de différer la célébration du baptême s'il estime que ne sont pas réunies les conditions qui assureraient une éducation chrétienne de l'enfant à baptiser :

S'il n'y a aucun espoir fondé que l'enfant soit élevé dans la religion catholique, le baptême sera différé (...) et l'on en expliquera la raison aux parents.

Lorsque font défaut les conditions [indiquées ci-dessus], c'est au curé (...) de fixer quand devront être baptisés les petits enfants dont les parents ne seraient pas encore prêts à **professer la foi** et à **élever leurs enfants** dans la foi chrétienne (RBPE : 43).

Même si la tournure est négative, cet extrait dit bien l'importance de la profession de foi authentique des parents comme attestation de leur engagement. Ce qu'on comprend,

c'est que la foi des parents est requise non pas en fonction de la validité du baptême, mais comme environnement chrétien qui justifie la célébration du baptême de cet enfant.

L'Église voudrait pouvoir compter sur la foi des parents. Elle considère que la pertinence du baptême dépend de l'assurance que l'on peut avoir que l'enfant recevra l'éducation de la foi à laquelle ils s'engagent par ce baptême. Elle souhaite donc que les parents professent leur foi au Dieu Trinité, cette profession étant le gage d'un milieu familial favorisant l'éveil à la foi et l'initiation chrétienne. Mais l'Église souhaite aussi que, quand ils le feront, ce sera une profession de foi où les mots exprimés sont signes de leur adhésion au Christ et à l'Évangile.

Confirmation et première communion

Concernant la **confirmation des jeunes** : la tradition catholique a séparé, au fil de l'histoire, des rites qui à l'origine étaient effectués ensemble : l'eau, l'onction, l'imposition des mains. Dans les premiers siècles, c'est tout cela, ensemble, qui s'appelait « baptême » et qui intégrait au groupe croyant. Dans le catéchuménat des adultes, cette unité des sacrements est retrouvée. Pour les jeunes, le baptême a lieu dans l'enfance et ouvre à un « catéchuménat postbaptismal ». En conséquence, le modèle catéchuménal nous permet de considérer que la confirmation, dernier geste du baptême, doit marquer rituellement la fin du temps de l'initiation et ainsi affirmer que le temps du catéchuménat postbaptismal est complété.

Cela demande que soit précisé ce que signifie une initiation chrétienne complétée et comment l'on peut traiter cette question en prenant en considération le développement psycho-religieux des jeunes.

La considération du modèle catéchuménal entraîne aussi un enjeu en ce qui concerne la célébration de la première communion. En catéchuménat, l'accès à la table eucharistique vient en principe après l'onction. Ainsi, le baptême et la confirmation attestent, par leur caractère unique non-répétable, que les fondements sont là, une fois pour toutes, que la catéchèse initiatique a « fait son travail ». Puis, l'ouverture vers la table eucharistique affirme que la nourriture pour la route est maintenant disponible à celui ou celle qui veut croître dans l'Esprit. Il faut ici préciser que l'usage de la première communion avant la confirmation ne remonte, dans l'Occident catholique, qu'au décret *Quam singulari* de Pie X en 1910.

Ainsi, en ce qui concerne la première communion, la référence au modèle catéchuménal demande donc de se poser deux questions majeures :

- la question de la séquence de la célébration de la confirmation et de la première communion;
- la question de ce qui est attesté, professé par la participation à l'eucharistie et donc du parcours catéchétique qui conduise à une participation « en vérité » à l'eucharistie.

Les réponses aux questions énoncées ci-dessus entraîneront des conséquences majeures sur nos pratiques pastorales. Notre archevêque a donc souhaité prolonger la réflexion avant de prendre des décisions en cette matière. Elles feront l'objet de la deuxième partie des Orientations diocésaines qui paraîtra au cours de l'année 2010.

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9, 51)

L'arrimage entre la catéchèse et la célébration des sacrements constitue le nœud des passages à vivre. Il importe de se doter désormais de moyens de discerner la croissance dans la foi des personnes en démarche d'initiation chrétienne, mais aussi de prendre acte de ce que professe la liturgie des sacrements, pour tendre du mieux possible à des célébrations « en vérité », tant pour le baptême que pour la confirmation et l'eucharistie.

Passage n° 3.4

On se donnera les moyens de discerner l'opportunité d'offrir la célébration d'un sacrement.

Initier en mode catéchuménal signifie qu'il n'y a plus d'automatisme quant à la date de célébration d'un sacrement, ni pour le baptême, ni pour les deux autres sacrements d'initiation.

Pour soutenir les milieux dans la mise en place de mécanismes de discernement, les Services diocésains s'engagent à mettre sur pied, avec les ressources compétentes, un programme de formation au discernement en initiation chrétienne.

Enfin, la deuxième partie des orientations diocésaines qui sera publiée en 2010 donnera des repères plus précis quant à ce qui doit être discerné en lien avec chacun des sacrements.

Passage n° 3.5

On prendra en compte la signification de la profession de foi des parrains et marraines au cœur de la célébration du baptême d'un petit enfant, et des conséquences sur le rôle et sur le choix des parrains et marraines.

Prendre en compte le sens réel de la profession de foi des parents et des parrains et marraines, conduit à une réorganisation importante de la pastorale baptismale. Considérons d'abord les passages à vivre relativement aux parrains et marraines :

- Une stratégie d'information majeure doit être déployée, à l'échelle diocésaine, pour faire savoir largement que pour être parrain ou marraine, il faut non seulement être confirmé, mais que cette confirmation soit l'expression de l'attachement au Christ et à l'Église dont la profession de foi faite au baptême sera le signe.
- Les parents seront ainsi mis au courant de ce qu'ils doivent rechercher quand ils envisagent de proposer à quelqu'un d'accomplir ce rôle. Cela implique que l'information mentionne qu'il est préférable d'avoir eu une première rencontre avant de choisir le parrain, la marraine.
- Il sera aussi annoncé clairement que le baptême requiert de façon impérative de la part des parrains et marraines cette profession de foi en vérité. Au cas contraire, le baptême ne peut pas avoir lieu. Il pourra soit être différé, soit célébré après avoir choisi d'autres parrains.
- Les responsables de la pastorale baptismale exerceront un discernement avec les parents et les personnes qui parrainent sur le sens de ce rôle et sur la préparation requise pour l'accomplir en vérité, au moment du baptême puis dans la suite de la vie du baptisé.
- Un parcours catéchétique sera offert dans tous les milieux afin d'aider les parrains et marraines à se préparer à accomplir adéquatement leur rôle (ces deux derniers items devront bien sûr prendre des formes variées et adaptées aux situations particulières).

Passage n° 3.6

On déploiera notre offre pastorale en lien avec le baptême, l'éveil de la foi et la catéchèse des parents.

Considérons maintenant les passages à vivre concernant la question de la profession de foi des parents. On a présenté plus haut les enjeux liés à cette profession de foi. Les pistes ci-dessous tiennent compte des diverses possibilités ouvertes par cette question. Il s'agit essentiellement de varier l'offre, en sortant du « tout ou rien » que pourrait constituer le fait de dire oui inconditionnellement, ou encore « oui si les conditions sont déjà là, mais non si les conditions n'y sont pas ». Les propositions ci-dessous permettent de constater si les conditions sont réunies et, en cas contraire, de proposer des chemins pour qu'elles le deviennent, avec l'assentiment des personnes concernées bien sûr.

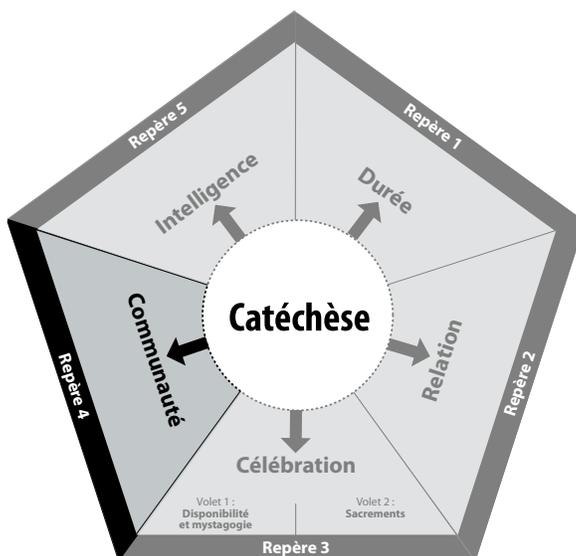
Désormais, chaque milieu verra à déployer la variété de possibilités suivante :

- **Un baptême sans délai, avec profession de foi des parents et du parrain, de la marraine**, si toutes les conditions sont réunies.
- **Un baptême de l'enfant sans la profession de foi des parents, mais évidemment avec la profession de foi du parrain, de la marraine.** Cependant, pour qu'un tel baptême puisse avoir lieu, il faut que l'une des deux conditions suivantes soit présente :
 - l'assurance que le support à l'éducation de la foi sera trouvé ailleurs que dans la famille immédiate;
 - l'engagement des parents à amorcer un parcours catéchétique pouvant conduire à une « profession de foi vivante, explicite et agissante ».
- **Un baptême différé au terme d'un processus catéchétique à l'intention des parents et, si nécessaire, du parrain ou de la marraine.** Afin que les parents puissent professer authentiquement leur foi lors du baptême de leur enfant, on leur proposera, un peu comme aux catéchumènes, un parcours de croissance qui puisse conduire à leur « profession de foi vivante, explicite et agissante ». Cette approche peut s'amorcer par une célébration d'accueil de la vie (voir ci-après).

- **Une célébration d'accueil de la vie sans baptême.** Ce type de célébration sera offert si le discernement fait avec les parents conduit à considérer que le geste du baptême n'est finalement pas approprié, mais que l'on souhaite reconnaître le caractère sacré de la vie. Cette célébration, de par son déroulement ou de par l'endroit où elle se tient, ne doit en rien laisser entendre qu'il s'agit d'un baptême.

4 La communauté – repère 4

Un lien entre les personnes catéchisées et l'ensemble de la communauté chrétienne



4.1 La vie communautaire et la construction de l'identité chrétienne

Au cœur du parcours catéchétique, il y a le temps de l'initiation chrétienne. Or cette initiation est bien plus que la présentation des balbutiements du contenu de la foi... Une chrétienne ou un chrétien initié, c'est une personne qui a expérimenté au fil d'un parcours d'« immersion » les différentes facettes de la foi et de la vie chrétiennes. Ce parcours l'aura conduit à une connaissance « de l'intérieur » de ce qui constitue l'**identité chrétienne**. Il lui aura permis de prendre une option consciente, éclairée, pour le Christ et l'Évangile. On parle donc d'une intégration progressive, par laquelle la personne, qui se situait à l'origine « à l'extérieur » de la communauté, y a été plongée.

C'est dire à quel point un parcours initiatique suppose la participation à la vie de communauté : c'est essentiellement en la vivant que la personne apprend ce qu'est l'identité chrétienne, ce qui fait qu'un chrétien ou une chrétienne a une posture particulière en ce monde. C'est donc dire, par le fait même, qu'une initiation chrétienne privée d'appartenance communautaire n'en est pas une!

Quand nous parlons du baptême avec un couple de parents, nous insistons pour leur dire que ce geste signifie l'adhésion au Christ et l'insertion dans la communauté chrétienne. Et l'on manifeste une certaine déception face aux suites, ou plutôt l'absence de suites, que l'on peut trop souvent constater. Mais la question se pose : **quelle vie de**

communauté chrétienne avons-nous à offrir à ceux et celles qui viennent vers nous?

Dans quelles circonstances le « voyez comme ils s'aiment » se révèle-t-il? Ce qui existe comme vie communautaire chez nous est-il de nature à donner le goût à quelqu'un de s'impliquer, de tisser des liens fraternels? Tout particulièrement quand on pense à des jeunes familles? L'assemblée dominicale est-elle le seul lieu de rassemblement de la communauté chrétienne?

4.2 La vie fraternelle, source d'un témoignage crédible

Le parcours d'évangélisation (voir le schéma à la page C-4), au cœur duquel se situe la catéchèse, constitue une boucle par laquelle la personne qui a entendu l'annonce explicite de l'Évangile et a été initiée à la vie chrétienne devient à son tour porteuse d'une vocation missionnaire. Or le Christ et l'Évangile nous rappellent que la première forme d'annonce de la Bonne Nouvelle, c'est le témoignage de ceux et celles qui ont été saisis par le Christ et qui portent son nom – « chrétiens » : « C'est à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres... » (Jn 13,35).

L'amour auquel il est ici fait référence est synonyme de la communion dont nous parlons plus haut : dans quelles circonstances, aujourd'hui, des hommes et des femmes distants de l'Évangile peuvent-ils voir des disciples et s'exclamer « Voyez comme ils s'aiment »? Aucune proposition verbale émanant d'un groupe, quel qu'il soit, ne trouvera écho si elle n'est portée par un témoignage qui l'authentifie. En clair, des femmes et des hommes s'approcheront de la proposition de sens de l'Évangile s'ils voient des disciples heureux d'être mus par cet Évangile. Et pour qu'ils puissent les voir, cela suppose que ces disciples soient visibles, et visibles ENSEMBLE, afin que puisse être perçu cet amour qu'ils ont les uns pour les autres...

4.3 Un projet catéchétique pour tous les âges

Les réflexions ci-dessus mettent en évidence à quel point la catéchèse n'est pas qu'un projet concernant uniquement les enfants, les jeunes. D'une part, la communauté ne peut pas ne pas se sentir conviée à prendre part à la formation chrétienne de ses jeunes membres. Non pas seulement en s'impliquant comme catéchètes (certes il en faut et ils ne peuvent venir que de la communauté!) mais **en tant que communauté** habitée de réels **liens fraternels**.

Mais il y a plus. Le temps de l'initiation, par définition, dure « un temps ». Marquer sa fin rituellement ne signifie pas que la croissance dans la foi, elle, soit terminée. Qui pourrait prétendre avoir fini un jour de pénétrer dans le mystère du Dieu de Jésus Christ? Les membres de la communauté sont donc conviés à poursuivre de façon permanente leur croissance dans la foi, par des activités catéchétiques et pastorales multiformes. Le projet catéchétique local doit donc pouvoir proposer des espaces de croissance à toute personne désireuse d'avancer dans l'intimité de sa relation au Christ.

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9,51)

Un projet catéchétique ne peut pas vivre sans l'apport de l'ensemble de la communauté. En conséquence, même si en théorie le projet catéchétique est un des aspects d'un projet pastoral global, en pratique, le renouvellement de la catéchèse a très souvent des effets bénéfiques sur l'ensemble de la vie communautaire.

Passage n° 4.1

On verra à ce que chaque communauté chrétienne mette sur pied des groupes de partage autour de la Parole.

Passage n° 4.2

On verra à ce que chaque communauté chrétienne se donne des moments de rassemblement autres que la messe dominicale, afin de déployer des liens fraternels et échanger ensemble autour des enjeux de la foi et de la vie chrétienne dans le monde d'aujourd'hui : discussions éthiques, conférences, ressourcements, partages bibliques ou thématiques, prière, etc.

Passage n° 4.3

On verra à ce que chaque communauté chrétienne se donne des projets caritatifs et d'engagement social pilotés par la communauté, qui soient des lieux rayonnant d'un témoignage fort du « voyez comme ils s'aiment ».

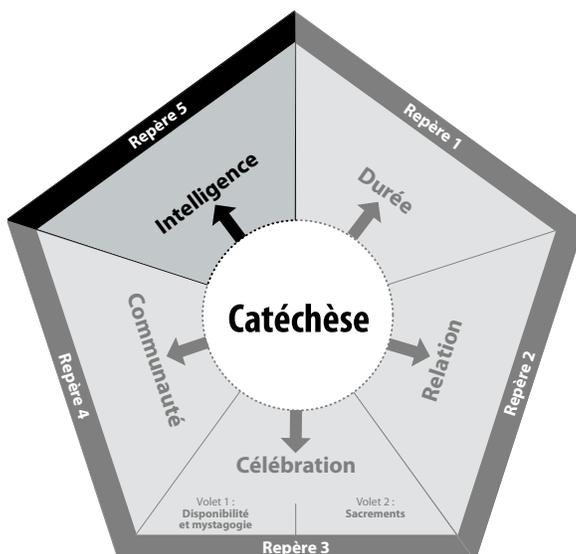
Passage n° 4.4

On verra à ce que chaque communauté chrétienne intègre les jeunes en parcours d'initiation dans les activités à caractère fraternel ou caritatif.

Les Équipes d'animation locales, dont le premier rôle consiste à redéployer l'activité communautaire en fonction des quatre dimensions de la vie d'une communauté chrétienne, peuvent être considérées comme un lieu privilégié d'articulation de la catéchèse et de la vie communautaire.

5 L'intelligence – repère 5

Une présentation progressive du mystère de Dieu, de la vie et du message de Jésus, du rôle de l'Église et des sacrements



Quand on fait catéchèse, on souhaite que les personnes en situation catéchétique apprennent ce qu'est la foi chrétienne! La question des « contenus » du parcours catéchétique se pose donc tout naturellement

Certaines personnes souhaiteraient que soit dit clairement « ce qui doit être appris à tel âge » ou « pour telle célébration ». La réflexion que nous avons amorcée à l'occasion du 3^e repère sur les liens entre la catéchèse et la célébration des sacrements a commencé à aborder ce point. Approfondissons maintenant cette question. La première chose à préciser, c'est que, même s'il est clair que la pédagogie doit tenir compte des âges, l'organisation du contenu de la foi chrétienne peut difficilement être structurée en fonction des âges et ne peut donc pas servir de repère pour la constitution d'un projet catéchétique. Pourquoi?

5.1 Une approche organique, intégrale et, surtout, biblique

D'abord, parce que le nouvel esprit du rapport entre catéchèse et liturgie dans la célébration des sacrements de l'initiation nous fait sortir d'une logique où il faudrait « en savoir une certaine quantité » pour célébrer la première communion, puis « en savoir plus » pour célébrer la confirmation. Les nouveaux repères ne sont pas de cet ordre.

Ensuite, et surtout, parce que la catéchèse n'est pas **d'abord** une question d'apprentissage de contenus, mais bien le lieu de la découverte et de l'approfondissement de la **relation intime avec le Christ**. Cela ne signifie pas que les activités catéchétiques soient exemptes de contenu, mais tout simplement que l'organisation de ces contenus ne doit pas être comprise comme, par exemple, les mathématiques. Dans les mathématiques, la matière est linéaire : il faut avoir appris l'addition avant la multiplication, l'algèbre avant les dérivées, etc. Tel n'est pas le cas pour le contenu de la foi chrétienne. Plutôt que d'être linéaire, la foi chrétienne se présente plutôt sous l'image de cercles concentriques. Il y a quelques énoncés centraux, fondamentaux, au centre du premier cercle : Incarnation, Résurrection, Trinité... D'autres éléments de contenu trouvent leur sens par rapport à ces derniers : Création, vie éternelle, Église, sacrements... Nous n'énoncerons pas ici tout le mystère de la foi chrétienne! Il suffit de retenir qu'en catéchèse, tout doit se rapporter aux éléments les plus fondamentaux.

Or cela ne se croise pas facilement avec l'approche pédagogique dans une organisation « par contenus ». En effet, dans la foi chrétienne, ce qui est le plus fondamental comporte un niveau de complexité qui fait que cela peut difficilement être abordé en premier. Mais pas non plus en dernier! Comment s'en sortir alors? Comment sortir du carcan d'une question du type : « que doit-il apprendre d'abord pour entrer en intimité progressive avec le Christ? »

La sortie de la linéarité, de l'addition des connaissances, se situe du côté d'une catéchèse organisée prioritairement à partir de la Parole! Cela requiert la conviction que tout récit évangélique peut être porte d'entrée dans le mystère chrétien. Ce trésor, on le sait, est inépuisable. Il l'est d'autant plus que les mêmes passages peuvent être abordés à plusieurs reprises au fil d'un parcours de plusieurs années, avec des fruits nouveaux à chaque fois. Il y a donc un intérêt immense à articuler le parcours d'initiation de jeunes autour de la Bible, convaincus que, par cette fréquentation, tous les contenus essentiels du credo seront abordés, non pas de façon théorique et déductive, mais à partir d'une marche avec Jésus Christ et avec le peuple de Dieu.

Ces réflexions s'appuient sur deux convictions :

La base de toute programmation catéchétique doit être biblique

Comme on l'a dit au récent Synode sur la Parole de Dieu, « un projet catéchétique ne partant pas de la Bible et ne conduisant pas à la Bible, est inacceptable. Il faut voir celle-ci, non pas comme un simple outil didactique ou un appui apporté au contenu, mais vraiment comme la source vivante de toute catéchèse. Ne parlons plus d'utiliser la Parole de Dieu, mais de la servir comme des disciples. » (M. le Card. OUELLET 2008)

Le modèle catéchuménal est encore ici très éclairant. À l'entrée en catéchuménat, c'est le livre de la Parole de Dieu qui est remis aux catéchumènes. Il leur est remis pour qu'ils le découvrent, le « mangent », bref l'intègrent progressivement. Puis, dans le cadre de leur parcours, leur est remis le « Symbole », autrement dit le credo. Le Directoire nous rappelle que « le Symbole des Apôtres montre comment l'Église a toujours voulu présenter le mystère chrétien en une synthèse vitale. Ce Symbole est la synthèse et la clé de lecture de toute l'Écriture et de toute la doctrine de l'Église qui s'ordonne hiérarchiquement autour de lui. » (DGC : 14).

Le Symbole est une synthèse. Cela met en évidence l'importance que l'ensemble du parcours initiatique ait pu permettre cette synthèse des éléments centraux de la foi. Ainsi, tout en considérant la fréquentation guidée de la Parole comme le mode principal de découverte de la foi chrétienne, il sera pertinent d'aménager également, en temps opportun, des catéchèses de type plus thématique, le credo pouvant alors servir de référence.

Il y a toujours un risque, en catéchèse, de faire de la Parole un instrument au service d'une organisation artificielle de la matière. Le rôle premier de la Parole, c'est de déranger, d'éprouver, de saisir :

Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. (Ph 3,10-12)

Les approches thématiques sont en général plus linéaires : tel thème a davantage à avoir été vu avant tel autre. Dans une approche linéaire, l'absence à une rencontre est plus problématique, elle devra rapidement être « rattrapée ». Dans une approche biblique modulaire, où ce qui compte c'est de découvrir et de cheminer, l'absence à une rencontre n'a rien de dramatique, car les contenus abordés ont toutes les chances d'être revisités à l'occasion d'une autre catéchèse à partir d'un autre texte, puisque les grands thèmes de la foi sont transversaux dans le Nouveau Testament, voire dans toute la Bible.

Évidemment, il s'agit d'une tout autre façon d'approcher les contenus de la foi. C'est une approche qui, loin de négliger ces contenus, permet de les intégrer de façon plus existentielle.

En conséquence, il faut favoriser, surtout au début du parcours d'initiation, ce type d'approche modulaire, à entrées multiples, avec la certitude que les contenus sont quand même abordés. Puis, au fil du temps, l'approche biblique pourra progressivement s'allier à des reprises thématiques. Au terme du temps d'initiation, une juste combinaison des deux approches aura permis que la catéchèse d'initiation ait atteint son but, à savoir « une formation organique et systématique de la foi », permettant une « profession de foi vivante, explicite et agissante ». (DGC : 67.82)

L'initiation chrétienne « est plus qu'un enseignement »

Elle est un apprentissage de toute la vie chrétienne, qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne. Il s'agit, en effet, d'éduquer à la connaissance et à la vie de foi, de sorte que l'homme tout entier, dans ses expériences les plus profondes, se sente fécondé par la Parole de Dieu. Le disciple du Christ sera ainsi aidé à transformer le vieil homme, à assumer les promesses de son Baptême et à professer la foi à partir du « cœur ». (DGC : 67)

Professer cette foi ne se décline pas uniquement en termes de « contenu » : on parle ici de vie de prière, d'appartenance communautaire, de choix éthiques inspirés de l'Évangile, etc. Cela suppose un « saisissement » de la personne tout entière par la conviction que la résurrection a radicalement scellé le destin de l'humanité et donne sens à sa vie. Tout autre contenu n'a d'intérêt que dans ses liens organiques avec ce « kérygme existentiel »!

5.2 La différence entre théologie et catéchèse / *traditio* – *redditio*

Un simple mot, pour clarifier ce qui pourrait conduire à une malheureuse « confusion des genres ». La catéchèse, même au plan des contenus, n'est pas de la « théologie vulgarisée ». Combien de fois a-t-on vu des rencontres qu'on appelait « catéchétiques » prendre en fait clairement le format d'un cours de théologie simplifiée.

Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'y a pas place pour cela dans une offre diversifiée. Cependant, nous ne croyons pas que ce soit le cas dans un parcours initiatique. Dans des catéchèses de maturation de la foi, par contre, cela peut devenir très intéressant.

Pour comprendre la particularité de la catéchèse par rapport à la théologie, et ce toujours sous l'angle des contenus, il faut se souvenir que la démarche initiatique comporte une dimension de *traditio-redditio* : cela veut dire que les « contenus » proposés au fil de la démarche (*traditio*) devront en principe être « redonnés » (*redditio*) par la personne

catéchisée dans une « profession de foi vivante, explicite et agissante ». On peut prendre la comparaison suivante : une **catéchèse** biblique sur des passages pauliniens portera ses fruits si cette découverte fait en sorte que la personne, en comprenant mieux la foi chrétienne, y trouve sens pour sa vie et désire approfondir sa relation au Christ. Un **cours** d'initiation aux lettres de Paul demandera aux participants, dans un examen final, de mettre en évidence ce qu'ils ont compris de la matière, sans aucune dimension d'engagement personnel. Mêmes extraits bibliques donc, mais un objectif et des approches différentes. Dans les deux cas il y a transmission de contenu (*traditio*), seule la catéchèse est engagée dans un processus où le texte doit faire écho chez la personne, pour qu'elle l'intègre à sa profession de foi (*redditio*).

« Nous prenons résolument le chemin... » (Lc 9,51)

La catéchèse, c'est la mise en contact avec le Christ pour le développement d'une communion intime. Il s'agit donc d'apprendre à le fréquenter, ce qui se fait de façon première et privilégiée à travers la Parole. Tous les choix catéchétiques, impliquant des attitudes et des choix pédagogiques, doivent tenir compte de cette primauté de la Parole, dont les Écritures sont un témoin privilégié.

Passage n° 5.1

On se fera confiance dans la capacité à parler de la Parole de Dieu avec des jeunes.

La catéchèse, « libérée » de l'exigence des contenus à enseigner dans un contexte de préparation immédiate à la célébration d'un sacrement peut dès lors être envisagée comme un grand parcours de découverte de l'Histoire du salut que proposent les Écritures.

Quels parents n'ont pas raconté des histoires à leurs enfants? Se sont-ils posé la question de leur compétence à raconter ces récits et légendes? Or la Bible est en grande partie constituée de récits. Et tout particulièrement pour les plus jeunes, ce ne sont encore **que** des récits, dont la portée spirituelle et théologique ne s'ouvrira à eux que progressivement, au gré de leur propre développement psychoreligieux. Il est vrai que, à mesure qu'ils vieillissent, leurs questions peuvent être plus embarrassantes. Et alors? Ces questions sont légitimes, et ce sont probablement des questions que tout adulte s'est posées et auxquelles chacun, chacune, s'est efforcé de trouver des réponses satisfaisantes pour lui, pour elle.

La Bible, c'est notre histoire de famille. Tous les récits importants font déjà partie de la mémoire des disciples de Jésus. Les questions qu'ils suscitent ont déjà toutes été soulevées. Il n'y a pas de raison majeure d'hésiter à ouvrir la Bible avec des jeunes et des moins jeunes. Avec un minimum de préparation préalable et en ayant recours à l'abondante documentation disponible, il est possible de trouver les éléments de réponses pertinents, au moment de la question ou lors d'une rencontre suivante.

En fait, même si ça peut paraître le contraire, ultimement, il est plus facile de faire une démarche catéchétique avec la Bible elle-même qu'en empruntant un volume, une méthode, et toute la documentation que cela impose... La méthode des manuels, bien construite de A à Z, peut paraître sécurisante, mais en réalité, ne manque-t-elle pas de la souplesse essentielle à toute démarche dont le but est de susciter une expérience de relation?

N'allons pas bien sûr les disqualifier toutes... Cette réflexion vise seulement à stimuler la confiance que l'on peut avoir dans notre capacité à conduire une démarche catéchétique dont l'épine dorsale est la fréquentation assidue des passages évangéliques les plus fondamentaux. Les équipes pastorales ont ici le rôle important « de soutenir et d'encourager les personnes engagées dans les communautés chrétiennes locales », et au premier chef les catéchètes, pour les rendre à l'aise dans le partage de la Parole de Dieu.

Passage n° 5.2

On choisira des méthodes catéchétiques qui permettent de parcourir l'Évangile et les autres textes fondateurs de la foi chrétienne.

Bien sûr, on ne s'interdira pas de planifier le parcours catéchétique de façon à parcourir des thèmes au fil du trajet. Cependant, même si la rencontre porte sur un thème (la Résurrection, la façon dont on parle de l'être humain dans la foi chrétienne, etc.), il est fortement souhaité que, la « porte d'entrée » des contenus soit toujours clairement biblique, et qu'on ose ainsi se faire « déranger », « éprouver » par la Parole plutôt que de s'en servir pour expliquer les thèmes abordés.

Par exemple, au lieu de dire : « Aujourd'hui, nous allons parler de la Résurrection, alors voyons comment on en parle dans le 1^{er} Livre des Maccabées et dans la 1^{re} Lettre aux Corinthiens », il est préférable d'aborder de front les textes (la résurrection de Lazare, le Tombeau vide, les deux textes mentionnés ci-dessus...) pour faire ressortir **avec** les personnes participantes et non « devant elles » ce que la Parole nous propose.

On réservera en conséquence les méthodes de type thématique pour des moments particuliers (par exemple des fins de séquence) ou des phases ultérieures (par exemple après quelques années ou encore alors qu'on s'apprête à célébrer un sacrement). De la sorte, les synthèses thématiques viendront, à intervalle, systématiser, organiser les apprentissages qu'aura permis la fréquentation des Écritures.

Passage n° 5.3

On s'assurera de choisir des méthodes catéchétiques qui permettent :

- le passage d'une dynamique d'enseignement à une dynamique de circulation de la parole, impliquant une transformation du rôle des témoins, des catéchètes, des pasteurs;
- la valorisation de l'expression de la recherche, du doute, des résistances, dans un climat de partage, d'échange, de dialogue;
- le souci constant d'utiliser un langage accessible;
- l'ancrage de la catéchèse dans la Parole de Dieu telle qu'elle est manifestée dans la Bible et portée par l'interprétation vivante de l'Église;
- l'attention privilégiée portée à la signification que les textes de l'Écriture peuvent offrir pour aujourd'hui, en profitant de l'éclairage de diverses méthodes exégétiques éprouvées;
- la mise en valeur de la fécondité de la Parole de Dieu dans le partage, entre catéchètes et personnes catéchisées, de l'écho qu'elle suscite en eux.

Passage n° 5.4

On fera en sorte que chaque activité catéchétique, plutôt que d'être considérée comme un cours, soit fondamentalement un espace de prise de parole.

Il faut bien sûr tenir compte des notions de base de la pédagogie en fonction de l'âge des personnes catéchisées. Mais il faut surtout accepter que le principal acteur de la démarche est la personne catéchisée elle-même.

Passage n° 5.5

On se souviendra que l'apprentissage de notions a son importance dans la mesure où il nourrit la relation au Christ.

Quand vient le temps d'aborder un contenu, l'objectif n'est pas que les personnes l'aient appris, mais bien qu'elles le reçoivent comme une « source », comme la proposition d'un aliment qui goûte bon, qui donne sens, qui mette en Alliance, etc.

Passage n° 5.6

On veillera à varier les formes et les approches.

Il s'agit de proposer des parcours catéchétiques qui, plutôt que « d'empiler » des connaissances sous mode séquentiel, font entrer dans la relation avec le Christ sous différents modes : la compréhension du contenu, l'expérience spirituelle, la relation fraternelle, les dilemmes éthiques, etc.

Passage n° 5.7

On prendra en compte le développement psychoreligieux.

Il est primordial, dans un cheminement qui s'étale dans la durée, de s'intéresser aux données fondamentales du développement psychologique et religieux des enfants et des adolescents, pour élaborer des démarches catéchétiques fondées sur la Parole et qui tiennent compte des différents stades de réception que les jeunes ont de ces récits bibliques.

Les Services diocésains verront à proposer une formation qui soutiendra cette conscientisation.

Conclusion

L'avenir de l'initiation chrétienne, c'est en quelque sorte l'avenir de l'Église. Comment en effet espérer le prolongement de la présence catholique en terre québécoise sans refonder sur des bases nouvelles la façon dont on propose à des jeunes de trouver dans la foi au Christ, dans l'Évangile, dans la communauté ecclésiale une source inspirante pour construire leur identité?

Déjà en 1999 il nous était rappelé qu'

il faudra compter sur un peu de temps pour y arriver complètement, mais tous, nous devons faire déjà des pas significatifs en ce sens, sans attendre davantage et sans nous satisfaire de la situation actuelle. On ne peut pas, en semblable matière, accumuler délais et reports sans conséquences importantes pour les années à venir. (M^{gr} COUTURE 1999)

Tout n'est pas dit ici, comme tout ne sera pas dit non plus à la fin de la deuxième partie des Orientations. Une bonne part des modifications requises dépend d'une conviction, d'une adhésion du cœur à une nouvelle façon de proposer le Dieu de Jésus Christ au monde d'aujourd'hui, et à une nouvelle façon de considérer la place des sacrements dans un parcours d'initiation chrétienne.

Tout n'est pas dit non plus parce que la catéchèse ne se limite pas à l'initiation chrétienne, thème principal du présent document. Il n'y aura pas en effet de modifications significatives du dispositif initiatique sans que le déploiement du projet catéchétique dans chaque milieu propose aussi une solide catéchèse aux adultes. De même que le catéchuménat est le modèle de toute initiation chrétienne, de même

la catéchèse des adultes, s'adressant à des hommes capables d'une adhésion pleinement responsable, doit être considérée comme la forme privilégiée de la catéchèse, à laquelle toutes les autres — non moins nécessaires —, sont d'une certaine manière ordonnées. (DGC 59)

La construction d'une identité de chrétien mature, « capable d'une adhésion pleinement responsable » : voilà ce que devrait donner, au terme, un parcours d'initiation chrétienne. C'est la piste sur laquelle engage le présent document. Nous sommes conscients que c'est un chemin exigeant, qui demandera beaucoup d'investissements humains.

L'initiation chrétienne, en ce début de 3^e millénaire, doit jouer dans l'Église une fonction qu'elle avait perdue depuis plus de quinze siècles. L'enjeu est majeur, et les changements pastoraux que cela conditionne sont à l'échelle de cet enjeu.

À bien y penser, peut-on vraiment ne pas nous engager dans cette voie? Comment dès lors ne pas souhaiter que l'ensemble des acteurs pastoraux de notre diocèse y trouvent les repères et le dynamisme pour entreprendre les passages intérieurs d'abord, et les

changements concrets ensuite, conduisant l'Église catholique de Québec, sous la mouvance de l'Esprit, vers un renouveau de sa capacité à engendrer des disciples du Christ?

« Comme le temps approchait, il prit résolument le chemin... » (Luc 9,31)

Bibliographie

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC, *Loi synodale promulguée par Monseigneur Maurice Couture, archevêque*, décembre 1995, 53 pages.

ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC, *Mission nouvelle évangélisation – Document final du congrès d'orientation pour l'avenir des communautés chrétiennes*, février 2005, 26 pages.

ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUE DU QUÉBEC, *Jésus Christ, chemin d'humanisation – Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 112 pages.

Catéchisme de l'Église Catholique, Édition définitive avec guide de lecture, Paris : Centurion / Cerf / Fleurus – Mame / Librairie éditrice vaticane; Ottawa : Conférence des évêques catholiques du Canada, 1998, 848 pages; d'après le texte typique latin révisé publié par la Libreria Editrice Vaticana, 1997.

CIFTL, *Rituel de l'Initiation chrétienne des adultes*, nouvelle édition, Paris, Desclée/Mame, 1997, 248 pages, en deux versions : Livre de célébration et Manuel de travail.

CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1997, 326 pages.

COUTURE, M^{gr} Maurice, archevêque, « L'évangélisation au cœur du projet pastoral de l'Église », lettre pastorale parue dans *Pastorale Québec*, 22 septembre 1999.

OUELLET, Card. M., *La formation à la vie chrétienne dans l'église catholique de Québec*, Lettre pastorale, 1^{er} novembre 2004, 15 pages.

REY-MERMET, T., *Croire, vivre la foi dans les sacrements*, Paris, Droguet & Ardant, 1977, 526 pages.

Vatican II, l'intégralité, Édition bilingue révisée avec tables biblique et analytique et index des sources, introduction de C. THEOBALD, s.j., Paris, Bayard compact, 2002, 1177 pages. Abréviations utilisées : SC : *Sacrosanctum concilium* (Constitution sur la liturgie); AG : *Ad gentes* (Décret sur l'activité missionnaire de l'Église).